TIMÉE
DE LOCRES.

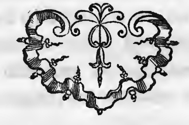
2.

TIMEE DE LOCRES,

DE

L'AME DU MONDE,

Avec la Traduction Françoise & des Remarques, par M. l'Abbé BATTEUX, *Professeur de Philosophie Grecque & Latine au College Royal de France, de l'Académie Françoise, & de celle des Inscriptions & Belles-Lettres.*



A PARIS,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.

AVANT-PROPOS.

TIMÉE de Locres, ou le Locrien, fut surnommé ainsi pour le distinguer de plusieurs autres Timées, comme lui, disciples de Pythagore, ou connus par d'autres endroits dans l'Histoire. Il naquit environ 500 ans avant J. C. dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit alors la Grande Grèce, où étoit située la ville de Locres, surnommée elle-même Épizéphyrienne, pour la distinguer de quelques autres villes Grecques, qui portoient le même nom.

Cette ville étoit fameuse alors par la sagesse de ses Loix & par son goût pour la Philosophie. La famille de Timée y tenoit le premier rang, & il eut toutes sortes de facilités pour s'élever, comme le dit So-

crate dans Platon, au faîte de toutes les connoiſſances humaines, embraſſant la ſphère des ſciences, depuis la formation du Monde juſqu'aux détails qui concernent la Nature & les devoirs de l'homme. (1) L'Ouvrage qui nous reſte de lui, & dont nous donnons la traduction & le texte, en eſt la preuve. Quoique renfermé dans un petit nombre de pages, il comprend des réſultats de la Métaphyſique, de la Phyſique générale & particulière, de l'Anatomie, de la Médecine, de la Morale, & même des excurſions dans la Théologie: *De Univerſitate.*

Platon, qui auroit pu choiſir d'autres Auteurs pour ſervir de texte aux développemens qu'il méditoit ſur les plus importantes queſtions de la Philoſophie, a donné à Timée la préférence, & a voulu que le plus beau & le plus riche de ſes Dialogues

(1) Tim. 27. *A. Ed.* Henr. Et.

portant le nom de ce Philoſophe, ne fût que le commentaire de ſes idées.

Cette préférence a-t-elle fait plus de tort ou plus de bien à la réputation de Timée? On ne le ſait pas trop; parce que ſi, d'un côté, le choix de Platon fait honneur à Timée, de l'autre, les ornemens dont il a voulu le parer & l'embellir, ont corrompu la ſimplicité de ſes idées. C'eſt Serranus, le traducteur de Platon, qui l'a dit (2). Mais avant lui, Denys d'Halicarnaſſe avoit dit, avec plus d'autorité, que les prétendus embelliſſemens de Platon, n'étoient ſouvent que de l'enflure & du faſte. J'adoucis les termes. (3)

Cette obſervation eſt un avis pour ceux qui voudront lire le Timée de Platon. Ils

(2) *Platonem, ad doctrinam amplificandam fœda quœdam commenta... putidâ quâdam diligentiâ, illuc congeſſiſſe, quæ commodiùs & modeſtiùs hîc notantur à Timæo*, &c. Arg. in Tim. Locr.

(3) Διθυραμβώδη καὶ φορτικά. De l'Excellence de l'Eloc. de Démoſt. *pag.* 244: *Oxf.* 1704.

feront bien de commencer par le Timée de Locres. Proclus femble en avoir jugé de même, lorfque voulant commenter Platon, il a cru devoir préfenter d'abord l'original fur lequel Platon avoit travaillé. C'eft à cette précaution heureufe que nous devons le morceau du Philofophe Pythagoricien, fouvent plus clair, & toujours plus précis que fon commentateur.

Timée a écrit dans le dialecte Dorique, qui étoit celui de la Grande Grèce, & n'a pas eu le fort d'Ocellus Lucanus, qu'une main étrangere a remis en langage commun. Comme texte commenté par Platon, il a été imprimé dans prefque toutes les éditions de celui-ci. Il le fut à Venife dès l'an 1498. On le donna à part *in*-8.° dans la même ville, en 1555, avec une traduction latine de Louis Nogarola, & des remarques. Thomas Gale l'a fait imprimer à Candbriges en 1671, *in*-8.° Stan-

ley l'a traduit en Anglois dans ſon *Hiſtoire de la Philoſophie.* (4) Enfin M. le Marquis d'Argens l'a donné avec une Traduction françoiſe, *in*-8.° en 1763. La Traduction que nous donnons aujourd'hui étoit achevée alors, quoiqu'elle ne fût pas encore publique. Elle vient de paroître en partie dans les *Mémoires de l'Académie des Inſcript. & Belles-Lett. tom. XXXII.* On la redonne ici en entier, revue & corrigée avec tout le ſoin dont on a été capable.

(4) V. Fabricius, III. *tom. II. p.* 22.





ΤΙΜΑΙ´Ω ΤΩ͂ ΛΟΚΡΩ͂

Περὶ Ψυχᾶς Κόσμω.

ΚΕΦΑ´ΛΑΙΟΝ α´.

1. ΤΙ´ΜΑΙΟΣ ὁ Λοκρὸς τάδε ἔφα· δύο αἰτίας εἶμεν τῶν συμπάντων· νόον μὲν, τῶν κατὰ λόγον γιγνομένων· ἀνάγκαν δὲ, τῶν βίᾳ, κατὰ τὰς δυνάμιας τῶν σωμάτων. τούτων δὲ, τὸν μὲν, τᾶς τἀγαθῶ φύσιος εἶμεν, θεόν τε ὀνυμαίνεσθαι, ἀρχάν τε τῶν ἀρίστων· τὰ δ᾽ ἑπόμενά τε καὶ συναίτια, εἰς ἀνάγκαν ἀνάγεσθαι.

[1] Parmi les Mſſ. de la Bibliothèque du Roi, il y en a deux (n°. 1815 & 1818.) qui donnent quelques variantes, dont nous rendrons compte quand



TIMÉE DE LOCRES,

De l'Ame du Monde.

CHAPITRE I.

1. TIMÉE de Locres a dit : [1] Qu'il y a deux causes de tous les êtres ; l'Intelligence, cause de tout ce qui se fait avec dessein ; & la Nécessité, cause de ce qui est forcé par les qualités des corps. De ces deux causes, l'une a la nature du bon, & se nomme Dieu, principe de tout bien ; *l'autre, ou plutôt* les autres, qui marchent après la première, & qui agissent avec elle, se rapportent à la Nécessité. [2]

elles seront utiles au sens.

[2] Aristote l'appelle Ἀνάγκη ἔμψυχος, nécessité animée. *De cœlo*, *II*. 1.

2. Τὰ δὲ ξύμπαντα, ἰδέαν, ὕλαν, αἰσθητόν τε, οἷον ἔκγονον τουτέων.

3. Καὶ τὸ μὲν, εἶμεν [3] ἀγέννατόν τε καὶ ἀκίνατον, καὶ μένον τε, καὶ τᾶς ταυτῶ φύσιος, νοατόν τε καὶ παράδειγμα τῶν γεννωμένων, ὁκόσα ἐν μεταβολᾷ ἐντί· τοιοῦτον γάρ τι τὰν ἰδέαν λέγεσθαί τε καὶ νοεῖσθαι.

4. Τὰν δ' ὕλαν, ἐκμαγεῖον καὶ ματέρα, τιθάναν τε καὶ γεννατικὰν εἶμεν τᾶς τρίτας ὠσίας. δεξαμέναν γὰρ τὰ ὁμοιώματα εἰς ἑαυτὰν, καὶ οἷον ἀναμαξαμέναν, ἀποτελεῖν πάντα τὰ γεννάματα.

5. Ταύταν δὲ τὰν ὕλαν ἀΐδιον μὲν ἔφα, οὐ μὰν ἀκίνατον· ἄμορφον δὲ καθ' αὐτὰν, καὶ ἀσχημάτιστον, δεχομέναν δὲ πᾶσαν μορφάν. τὰν δὲ περὶ τὰ σώματα, μεριστάν εἶμεν, καὶ τᾶς θατέρω φύσιος. ποταγορεύοντι δὲ τὰν ὕλαν, τόπον καὶ χώραν.

6. Δύο ὦν αἵδε ἀρχαὶ ἐναντίαι. [4] ἂν τὸ

[3] Le Mſ. du Roi, 1823, ajoute ἀεὶ avant ἀγένατον.
[4] Le même Mſ. ſupprime ἐναντίαι.

2. Tout ce qui eſt, eſt ou l'Idée, ou la Matière, ou l'Être ſenſible, produit des deux autres.

3. La première de ces trois choſes eſt improduite, immuable, permanente, toujours la même, intelligible, modèle de tous les êtres engendrés ſujets au changement. On la nomme *Idée*, & on la conçoit comme telle.

4. La Matière eſt la pâte, la mère, la nourrice, ce qui engendre la troiſième Nature. Car en recevant en ſoi les traits du modèle, dont elle porte l'empreinte, elle forme les êtres produits.

5. Timée dit encore, que cette Matière eſt éternelle, mais non pas immuable; qu'elle eſt par elle-même ſans forme & ſans figure, mais qu'elle reçoit en elle toutes les figures & toutes les formes; qu'elle devient diviſible en devenant corps; enfin, que c'eſt l'être toujours autre *ou changeant*. On l'appelle *Matière, lieu, capacité*.

6. Il y a donc ces deux cauſes; l'Idée,

μὲν εἶδος λόγον ἔχει ἄῤῥενός τε καὶ πατρός· ἁ δ' ὕλα, θήλεός τε καὶ ματέρος. τρίτα δὲ εἶμεν τὰ ἐκ τούτων ἔκγονα.

7. Τρία δὲ ὄντα, ἐντὶ γνωρίζεσθαι· τὰν μὲν ἰδέαν, νόῳ κατ' ἐπιστάμαν· τὰν δ' ὕλαν, λογισμῷ νόθῳ· τῷ μήπω κατ' εὐθυωρίαν νοεῖσθαι, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν. τὰ δ' ἀπογεννάματα αἰσθήσει καὶ δόξᾳ.

8. Πρὶν ὦν ὠρανὸν γενέσθαι, λόγῳ ἤστην ἰδέα τε καὶ ὕλα, καὶ ὁ θεὸς δαμιουργὸς τῶ βελτίονος. ἐπεὶ δὲ τὸ πρεσβύτερον κάῤῥον ἐστὶ τῶ νεωτέρω[3], καὶ τὸ τεταγμένον πρὸ τῶ ἀτάκτω, ἀγαθὸς ὢν ὁ θεὸς, ὁρῶν τε τὰν ὕλαν δεχομέναν τὰν ἰδέαν, καὶ ἀλλοιουμέναν παντοίως μὲν, ἀτάκτως δὲ, ἐδεῖτ' εἰς τάξιν αὐτὰν ἄγεν, καὶ ἐξ ἀορίστων μεταβολᾶν, ἐς ὡρισμέναν καταστᾶσαι· ἵν' ὁμόλογοι ταὶ

3 Le ſens littéral de ce paſſage ſemble contradictoire avec ce qui précède. Dieu n'eſt pas réellement plus ancien que la matière, puiſque celle-ci eſt éternelle auſſi-bien que lui. On a cru devoir l'expliquer par la priorité de raiſon; λόγῳ πρεσβύτερον.

qui tient lieu de mâle & de père ; & la Matière, qui tient lieu de femelle & de mère ; & le troisième Être, qui est l'ensemble des choses produites par ces deux causes.

7. Ces trois choses sont connues chacune d'une manière qui leur est propre : l'Idée, par l'esprit ; c'est la science : la Matière, par une notion bâtarde qu'on n'apperçoit qu'indirectement ; c'est l'analogie : les Êtres engendrés par les sens ; c'est l'opinion.

8. Avant que de concevoir le ciel formé, on peut donc concevoir l'*Idée*, la *Matière* & *Dieu*, artisan du mieux. Comme ce qui se conçoit auparavant vaut mieux que ce qui ne se conçoit qu'après, & ce qui est régulier, mieux que ce qui ne l'est point, Dieu, bon par essence, voyant la matière qui recevoit les formes, & se livroit de toute manière, sans aucune règle, à toutes sortes de variations, voulut la soumettre à l'ordre & à des variations régulières, plutôt qu'irrégulières, afin que les différences

διακρίσεις τῶν σωμάτων γίγνοιντο, καὶ μὴ κατ' αὐτόματον τροπὰς δέχοιντο.

9. Ἐποίησεν ὦν τόνδε τὸν κόσμον ἐξ ἁπάσας τᾶς ὕλας, ὅρον αὐτὸν κατασκευάξας τᾶς τῶ ὄντος φύσιος διὰ τὸ πάντα τἄλλα ἐν αὐτῷ περιέχειν, ἕνα, μονογενῆ, τέλειον, ἔμψυχόν τε καὶ λογικόν· (κρέσσονα γὰρ τάδε ἀψύχω καὶ ἀλόγω ἐστίν) καὶ σφαιροειδὲς σῶμα· τελειότερον γὰρ τῶν ἄλλων σχημάτων ἦν τοῦτο.

10. Δηλεόμενος[5] ὦν ἄριστον γέναμα ποιεῖν, τοῦτον ἐποίει θεὸν γενατὸν, οὔποκα φθαρησόμενον ὑπ' ἄλλω αἰτίω, ἔξω τῶ αὐτὸν συντεταγμένω θεῶ, εἴποκα δήλετο αὐτὸν διαλύεν. ἀλλ' οὐ γὰρ τἀγαθῶ ἐστιν ὁρμᾶν ἐπὶ φθορὰν γενάματος καλλίστω. διαμένει ἄρα, τοιόσδε ὤν, ἄφθαρτος, καὶ ἀνώλεθρος, καὶ μακάριος.[6]

11. Κράτιστος δ' ἐστὶ γενατῶν, ἐπεὶ ὑπὸ

5 Le même Mſ. porte βουλόμενος, pour δηλεόμενος.

6 Ariſtote en donne la raiſon : Parce que tous ſes

des êtres fussent suivies dans les espèces, & ne fussent plus abandonnées au hasard.

9. Dieu employa dans la formation du Monde, tout ce qu'il existoit de matière : tellement que le Monde comprend tout l'être ; tout est en lui : c'est un enfant unique, parfait, sphérique ; parce que la sphère est la plus parfaite de toutes les figures : animé & doué de raison ; parce que ce qui est animé & doué de raison, vaut mieux que ce qui ne l'est point.

10. Dieu ayant donc voulu former un être parfait, fit ce Dieu engendré, (le Monde) qui ne poura jamais être détruit par une autre cause que par celui qui l'a formé, si jamais il le vouloit. Mais il n'est pas d'un être bon, de se porter à détruire un ouvrage très-bon, fait par lui-même. Le Monde subsistera donc toujours, tel qu'il est, incorruptible, indestructible, heureux.

11. Des êtres produits, c'est celui qui a

mouvemens sont selon l'ordre de nature. *De Cœlo*, *II*. 1. D.

τῷ κρατίστῳ αἰτίῳ ἐγίνετο, ἀφορῶντος οὐκ εἰς χειρόκματα παραδείγματα, ἀλλ' εἰς τὰν ἰδέαν, καὶ ἐς τὰν νοατὰν ὠσίαν· ποθ' ἅν περ τὸ γινώμενον ἀπακριβωθὲν, καλλισόν τε καὶ ἀπαρεγχείρητον γίγνεται.

12. Τέλειος δ' ἀεὶ κατὰ τὰ αἰσθητά ἐστιν, ὅτι καὶ τὸ παράδειγμα τῆνο [7] αὐτῶ περιέχον πάντα τὰ νοατὰ τὰ ζῶα ἐν αὐτῷ, οὐδὲν ἐκτὸς ἀπέλιπεν ἄλλο, ὅρος ὢν νοατῶν παντελὴς, ὡς ὅδε ὁ κόσμος αἰσθητῶν.

13. Στερεὸς δὲ ὢν, ἁπτός τε καὶ ὁρατὸς γᾶς μεμόρακται, πυρός τε, καὶ τῶν μεταξὺ, ἀέρος καὶ ὕδατος. ἐκ παντελέων δὲ συνέστακε σωμάτων, τάπερ ὅλα ἐν αὐτῷ ἐντὶ, ὡς μή ποκα μέρος ἀπολειφθῆμεν ἐκτὸς αὐτῶ· ἵνα ᾖ αὐταρκέστατον τὸ τῶ παντὸς σῶμα, ἀκήρατον τῶν ἐκτὸς κηρῶν· οὐ γὰρ ἦν δίχα τουτέων ἄλλα· καὶ [8] τῶν ἐντὸς, τὰ γὰρ κατ' τὰν ἀρίσταν ἀναλογίαν συντεθέντα

[7] Le même manuſcrit porte τῶ νοητῶ, pour τῆνο αὐτῶ.

[8] Le même Mſ. ajoute ἀπ'.

le plus de ſtabilité & de force, parce qu'il a été fait par l'auteur le plus puiſſant; non d'après un modèle fragile, mais d'après l'idée & l'eſſence intelligible; ſur laquelle il a été tellement exécuté & fini, qu'il eſt devenu parfait, & qu'il n'aura jamais beſoin d'être réparé.

12. Il eſt complet dans ce qui concerne les êtres ſenſibles; parce que le modèle dont il eſt l'expreſſion, comprenoit en lui les formes idéales de tous les animaux poſſibles, ſans exception. Le modèle étoit l'Univers intelligible; le Monde eſt l'expreſſion ſenſible du modèle.

13. Solide, tactile, viſible, il comprend comme tel la terre, le feu; & l'air & l'eau, qui ſont entre deux. Il eſt compoſé de toutes les ſortes de corps, qui tous ſont tellement en lui, qu'aucune de leurs parties n'eſt hors de lui : & par-là le corps de l'Univers ſe ſuffiſant à lui-même, eſt hors d'atteinte à toute cauſe de deſtruction, hors de lui, parcequ'il n'y a rien; & au-dedans de lui, parce que tout y eſt

ἐν ἰσοδυναμίᾳ, οὔτε κρατεῖ ἀλλάλων ἐκ μέρεος, οὔτε κρατέεται, ὡς τὰ μὲν, αὔξαν, τὰ δὲ φθίσιν λαμβάνεν· μένει δ' ἐν συναρμογᾷ ἀδιαλύτῳ κατὰ λόγον ἄριστον. τριῶν γὰρ ὡντινωνοῦν ὅρων ὅταν καὶ τὰ διαστάματα κατὰ τὸν αὐτὸν ἑστάθη λόγον ποτ' ἄλλαλα, τότε δὴ τὸ μέσον ῥυσμῷ δίκαν ὁρήμεθα ποτὶ τὸ πρᾶτον ὅ τι περ τὸ τρίτον ποτ' αὐτό· κἂν πάλιν, καὶ παραλλάξ[9] κατ' ἐφάρμοσιν τόπων καὶ τάξιος· ταῦτα δ' ἀριθμήμεναι μὴ μετ' ἰσοκρατείας, ἀμάχανον παντί.

14. Εὖ δ' ἔχει καὶ κατὰ σχῆμα καὶ κατὰ τὰν κίνασιν. καθ' ὃ μὲν,[10] σφαῖρα ὂν, ὡς ὅμοιον αὐτὸ αὑτῷ πάντη[11] εἶμεν, καὶ πάντα τἆλλα ὁμογενέα σχήματα χωρεῖν δυνάμενος·[12] κατθὰν δὲ, ἐγκύκλιον μεταβολὰν ἀποδιδὸν δι'

9 Ce ſont les termes qu'emploient les Géomètres, *invertendo*, *alternando*.

10 Le Manuſcrit porte καθόλου, pour καθ' ὅ.

11 Le Mſ. πάντη, pour πᾶν τε.

12 C'eſt pour cela, diſoit Platon, que la raiſon

d'accord, & dans une proportion ſi juſte, qu'aucun des êtres n'y eſt, dans aucune de ſes parties, ni vainqueur ni vaincu, & qu'il n'acquiert ni ne perd rien. Ils reſtent dans un équilibre immuable, par la juſteſſe des rapports. Car étant donné trois termes à des intervalles proportionnels, le moyen eſt au premier, comme le troiſième eſt au moyen, & en *renverſant* & en *alternant*, ſelon leur ordre & leur place. Il eſt impoſſible de les mettre en rapport en aucun ſens, qu'on n'y trouve l'équilibre des forces.

14. Cette harmonie ſe ſoutient encore par la figure du Monde, & par ſon mouvement. Par ſa figure, qui eſt ſphérique, ſemblable à elle-même dans tous les ſens, & pouvant renfermer en elle toutes les figures du même genre qu'elle. Par ſon mouvement, qui, étant circulaire, peut être ſans fin. Car il n'y a que la ſphère qui puiſſe, ſoit en mouvement, ſoit en repos,

de l'homme a été placée dans la tête, parce que la tête eſt ronde. *Plut. de Plat.* I. 6.

αἰῶνος. μόνα δ' ἁ σφαῖρα ἐδύνατο καὶ ἀρεμέουσα καὶ κινουμένα ἐν τῷ αὐτῷ συναρμόσεν χώρᾳ, ὡς μή ποκα ἀπολείπεν, μήτε λαμβάνεν ἄλλον τόπον, τῷ ἐκ μέσου ἴσον εἶμεν πάντα.

15. Λειότατον δ' ὂν ποτ' ἀκρίβειαν κατ' τὰν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν, οὐ ποτιδέεται θνατῶν ὀργάνων, [13] ἃ διὰ τὰς χρείας τοῖς ἄλλοις ζώοις ποτάρτηταί τε καὶ διᾶκται.

16. Τὰν δὲ τῶ κόσμω ψυχὰν μεσόθεν ἐξάψας ἐπάγαγεν ἔξω, περικαλύψας αὐτὸ ὅλον αὐτᾷ, κρᾶμα αὐτὰν κερασάμενος ἔκ τε τᾶς ἀμερίστω [14] μορφᾶς καὶ τᾶς μεριστᾶς οὐσίας· ὡς ἓν κρᾶμα ἐκ δύω τουτέων εἶμεν· ᾧ ποτέμιξε δύο δυνάμιας, ἀρχὰς κινασίων, τᾶς τε ταυτῶ καὶ τᾶς τῶ ἑτέρω.

17. Ἃ δὲ καὶ δύσμικτος ἔασα, οὐκ ἐκ τῶ ῥᾴστω συνεκίρνατο. λόγοι δ' οἵδε πάντες ἐντὶ κατ' ἀριθμὼς ἁρμονικὼς συγκεκραμένοι· ὡς λόγως κατὰ μοῖραν διαιρήκει ποτὶ ἐπιστάμαν, ὡς μὴ ἀγνοεῖν ἐξ ὧν ἁ ψυχὰ

être comprise dans un même lieu sans le quitter, ni passer dans un autre ; parce que tous les points de sa circonférence sont à la même distance du centre.

15. Comme il est exactement uni dans sa surface extérieure, il n'a pas besoin de ces organes mortels, qui ont été adaptés aux autres animaux, pour leur usage.

16. Quant à l'Ame du Monde, Dieu l'ayant d'abord attachée au centre, l'a portée jusqu'au-de-là de la circonférence, de manière qu'elle enveloppe l'Univers. Il la composa en mêlant l'essence indivisible avec la divisible, de sorte que des deux il ne s'en fit qu'une, dans laquelle furent reunies les deux forces, principes des deux mouvemens, l'un *toujours le même*, l'autre *toujours divers*.

17. Le mêlange de ces deux essences étoit difficile, & ne se fit pas sans beaucoup d'art & d'efforts. Les rapports des parties

13 Le même Ms. porte ἐν αὐτῷ.
14 Le même Ms. ajoute ἄλογον avant μεριστῆς.

καὶ δι' ὧν συνεστάκει. ἂν δὲ οὐχ ὑστέραν τᾶς σωματικᾶς οὐσίας συνετάξατο ὁ θεὸς, ὥσπερ λέγομες ἄμμες, (πρότερον γὰρ τὸ τιμιώτερον καὶ δυνάμει καὶ χρόνῳ) ἀλλὰ πρεσβυτέραν ἐποίει, μίαν ἀφαιρέων τὰν[15] πρώταν μονάδων, οὖσαν τεττόρων ποτὶ ὀκτὼ δεκάσι καὶ τρισὶν ἑκατοντάσι. Ταύτας δὲ τάν τε διπλασίαν καὶ τριπλασίαν ῥᾷον συλλογίξασθαι, ἐσταμένω τῶ πράτω. δεῖ δὲ εἶμεν πως[16] πάντας σὺν τοῖς πληρώμασι καὶ τοῖς ἐπογδόοις ὅρους ϛ̄ καὶ λ̄. τὸν δὲ σύμπαντα ἀριθμὸν γενέσθαι μυριάδας ῑᾱ, καὶ τεττόρων χιλιάδων ἑξακοσίων ϟ ε̄. ταὶ δὲ διαιρέσιες αὗται ἐντὶ, μυριάδες ῑᾱ δ χ ϟ ε̄. τὰν μὲν οὖν τῶ ὅλω ψυχὰν ταῦτά πως διεῖλε.

[15] Le Mſ. 1815 porte τάν. Cet endroit important, mal rendu par Serranus, a induit en erreur d'autres Traducteurs.

[16] Le Mſ. 1823 ſupprime πῶς, & donne λήμμασι, au lieu de πληρώμασι. On peut voir par la Table des nombres, (dans les *Remarques*,) que λήμμασι eſt la vraie leçon.

mêlées, ſuivent ceux des nombres harmoniques, que Dieu a choiſis ainſi, afin qu'on n'ignorât pas de quoi & par quelle règle l'Ame avoit été compoſée.

18. Dieu ne la forma point après le corps. Car, comme nous l'avons dit, ce qui a la prérogative de la perfection, doit avoir auſſi celle du pouvoir & de l'ancienneté. Dieu donc fit l'Ame avant le corps. Il en plaça d'abord une première unité, qu'on peut repréſenter par 384. Ce premier nombre ſuppoſé, il eſt aiſé d'en calculer le double, puis le triple, &c. Tous ces nombres, avec ceux qui en rempliſſent les intervalles & qui forment les tons, juſqu'au 36e terme, doivent donner en ſomme 114695. Par conſéquent toutes les gradations de l'Ame ſont 114695. Ainſi ces nombres marquent la diſtribution de l'Ame de l'Univers.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ β'.

1. ΘΕΟΝ δὲ, τὸν μὲν αἰώνιον νόος ὁρῆ μόνος, τῶν ἁπάντων ἀρχαγὸν καὶ γενέτορα τουτέων· τὸν δὲ γεννατὸν ὄψει ὁρέομες, κόσμον τε τόνδε καὶ τὰ μέρεα αὐτῶ.

2. Ὁκόσα ὠράνια ἐντὶ, ταῦπερ αἰθέρια ὄντα, διαιρετὰ δίχα· ὡς[1] τὰ μὲν, τᾶς ταυτῶ φύσιος εἶμεν· τὰ δὲ, τῶ ἑτέρω. ὧν τὰ μὲν, ἔξωθεν ἄγει πάντα ἐν αὐτοῖς τὰ ἐντὸς, ἀπ' ἀνατολᾶς ἐπὶ δύσιν τὰν καθ' ἅπαν κίνασιν. τὰ δὲ τᾶς τῶ ἑτέρω, ἐντὸς ἀπὸ ἑσπέρας, τὰ ποθ' ἕω μὲν ἐπαναφερόμενά τε καὶ καθ' αὐτὰ κινεόμενα. συμπεριδινέεται δὲ κατὰ συμβεβηκὸς τᾷ ταυτῶ φορᾷ, κράτος ἐχοίσᾳ ἐν κόσμῳ κάῤῥον.

3. Ἁ δὲ τῶ ἑτέρω φορὰ, μεμερισμένα καθ' ἁρμονικὼς λόγως, ἐς ἑπτὰ κύκλως

[1] Ὤν pour ὡς, selon le Mſ. 1823.

CHAPITRE II.

1. LE Dieu éternel, le Dieu père & chef de tous les êtres, ne peut être connu que par l'efprit. Pour ce qui eft du Dieu engendré, nous le voyons de nos yeux, c'eft le Monde & fes parties.

2. Celles qu'on voit dans le ciel, c'eft-à-dire, dans l'éther, font de deux fortes: les unes ont la nature de l'être *toujours le même*; & les autres, celles de l'être *toujours changeant*. Les premières, placées à la circonférence, emportent toutes les parties qui font en-dedans, par un mouvement général, d'orient en occident. Les autres, qui font dans l'intérieur, ont un mouvement d'orient en occident, qui leur vient de l'être toujours changeant. Car celui de l'être toujours le même ne leur eft qu'accidentel, & ils ne s'y foumettent que parce qu'il eft le plus fort.

3. Le mouvement de l'Être changeant, partagé felon les rapports harmoniques,

συντέτακται. ἁ μὲν ὦν σελάνα ποτιγειοτάτα ἔασα, ἔμμηνον τὰν περίοδον ἀποδίδωτι· ὁ δ' ἅλιος μετὰ ταύταν ἐνιαυσιαίῳ χρόνῳ τὸν αὐτῶ κύκλον ἐκτελεῖ.

4. Δύο δ' ἰσόδρομοι ἀελίῳ ἐντὶ, Ἑρμᾶ τε καὶ Ἥρας· τὸν Ἀφροδίτας καὶ φωσφόρον τοὶ πολλοὶ καλέοντι. νομῆς γὰρ καὶ πᾶς ὅμιλος οὐ σοφὸς τὰ περὶ τὰν ἱερὰν ἀστρονομίαν ἐντὶ οὐδ' ἐπιστάμων ἀνατολᾶν τᾶν ἑσπερίων καὶ ἑώων. ὁ γὰρ αὐτὸς, πόκα μὲν ἕσπερος γίγνεται, ἑπόμενος τῷ ἁλίῳ τοσοῦτον, ὁκόσον μὴ ὑπὸ τᾶς αὐγᾶς αὐτῶ ἀφανισθῆμεν· πόκα δὲ, ἑῷος, ἄκα προαγέηται τῶ ἀλίω, καὶ προανατέλλῃ ποτ' ὄρθρον. φωσφόρος ὦν πολλάκις μὲν γίγνεται ὁ τᾶς Ἀφροδίτας, διὰ τὸ ὁμοδρομεῖν ἁλίῳ· οὐχ εἷς δὲ, ἀλλὰ πολλοὶ μὲν τῶν ἀπλανέων, πολλοὶ δὲ τῶν πλαζομένων. πᾶς δὲ ἐν μεγέθει ἀστὴρ ὑπὲρ τὸ ὁρίζοντα πρὸ ἀλίου προγενόμενος, ἁμέραν ἀγγέλλει.

[2] Le Mſ. 1823 porte ὀυ καὶ ὀδε.

forme

forme ſept cercles ou ſphères. La Lune étant la plus voiſine de la Terre, achève ſon cours périodique en un mois. Le Soleil, qui eſt après elle, achève le ſien en un an.

4. Il y a deux aſtres, Mercure & Junon, qui accompagnent le Soleil. On appelle ſouvent la dernière Vénus & Lucifer. Le pâtre ſimple, le vulgaire ignorant, n'eſt pas capable d'entrer dans le ſanctuaire de l'Aſtronomie, ni de connoître les levers occidentaux & orientaux des aſtres. Le même aſtre a quelquefois un lever occidental, lorſqu'il ſuit le ſoleil à la diſtance néceſſaire pour n'être pas abſorbé dans ſes rayons; & quelquefois oriental, lorſqu'il le précède, & qu'il brille dans l'aurore. Ainſi l'aſtre de Vénus devient Lucifer pluſieurs fois dans l'année, parcequ'il accompagne le ſoleil. Il n'eſt pas le ſeul ; cela convient à d'autres aſtres, tant fixes qu'errans. Tout aſtre, d'une certaine grandeur, qui précède le ſoleil ſur l'horiſon, eſt *lucifer*, parce qu'il annonce le jour.

5. Τοὶ δ᾽ ἄλλοι τρεῖς, Ἄρεός τε καὶ Διὸς, καὶ Κρόνω, ἔχοντι ἴδια τάχεα[3] καὶ ἐνιαυτὼς ἀνίσως· ἐκτελέοντι δὲ τὸν δρόμον, περικαταλάψιας ποιεύμενοι, φάσιάς τε, καὶ κρύψιας, καὶ ἐκλείψιας, γινῶντες ἀτρεκέας τε ἀνατολὰς καὶ δύσιας· ἔτι δὲ φάσιας φανερὰς ἑῴας ἢ ἑσπερίας ἐκτελέοντι ποτὶ τὸν ἅλιον, ὃς ἁμέραν ἀποδίδωτι τὰν ἀπ᾽ ἀνατολᾶς ἐπὶ δύσιν αὐτῶ δρόμον· νύκτα δὲ, τὰν ἀπὸ δύσιος ἐπ᾽ ἀνατολὰν κίνασιν κατ᾽ ἄλλο ποιέεται, ἀγόμενος ὑπὸ τᾶς ταυτῶ φορᾶς· ἐνιαυτὸν δὲ, κατὰ τὰν αὐτῶ καθ᾽ ἑαυτὸν κίνασιν. ἐκ δὲ τουτέων τῶν κινασίων, δύο ἐασσᾶν, τὰν ἕλικα ἐκτυλίσσει, ποθέρπων μὲν κατὰ μίαν μοῖραν ἐν ἁμερησίῳ

[3] Ils ont des *vîteſſes propres*, Saturne ſe meut plus vîte d'orient en occident que Jupiter, & celui-ci plus vîte que Mars; parce que plus ils ſont élevés, plus leur orbite eſt grand. *Des années inégales*, Mars achève ſa révolution d'occident en orient en deux ans, Jupiter en douze, Saturne en trente. On a rendu περικαταλήψιας, par *révolutions, comprehenſiones*, d'orient en occident avec tout le ciel. *Paroiſſant*, *diſparoiſ-*

5. Les trois autres, Mars, Jupiter & Saturne, ont des vîtesses qui leur sont propres, & des années inégales. Ils achèvent leurs cours périodiques & leurs révolutions journalières, paroissant, disparoissant, s'éclipsant. Ils ont des levers & des couchers vrais, & des apparitions orientales ou occidentales, selon leur position, relative au Soleil; lequel donne le jour en se portant d'orient en occident, & la nuit en retournant par une autre route, d'occident en orient, selon le mouvement de l'être toujours le même qui l'entraîne; pour l'année, il nous la donne par son mouvement propre. Par ce double mouvement, il forme une ligne spirale, s'avançant de jour en jour vers un

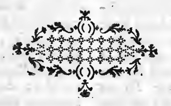
sant; c'est-à-dire, visibles au ciel lorsque le soleil ne les rend pas invisibles par sa lumière: *s'éclipsant*, lorsque la lune ou le soleil les dérobe à la terre. *Ils ont des levers & des couchers vrais*, lorsqu'ils montent au-dessus de l'horison, ou qu'ils descendent au-dessous. Enfin, *ils ont apparitions orientales ou occidentales*, c'est-à-dire, des levers & des couchers héliaques, lorsqu'ils se dégagent des rayons du soleil, ou qu'ils y entrent.

χρόνῳ, περιδινεύμενος δ' ὑπὸ τᾶς τῶν ἀπλανέων σφαίρας, καθ' ἑκάσταν περίοδον ὄρφνας καὶ ἁμέρας.

6. Χρόνω δ' τὰ μέρεα,[4] τάσδε τὰς περιόδως λέγοντι, ἃς ἐκόσμησεν ὁ θεὸς σὺν κόσμῳ. οὐ γὰρ ἦν πρὸ κόσμω ἄστρα· διόπερ οὐδ' ἐνιαυτὸς· οὐδ' ὡρᾶν περίοδοι, αἷς μετρέεται ὁ γεννατός χρόνος οὗτος.[5] εἰκὼν δέ ἐστι τῶ ἀγεννάτω χρόνω, ὃν αἰῶνα ποταγορεύομες. ὡς γὰρ ποτ' ἀΐδιον παράδειγμα τὸν ἰδανικὸν κόσμον ὅδε ὠρανὸς ἐγεννάθη, οὕτως ὡς πρὸς παράδειγμα τὸν αἰῶνα ὅδε χρόνος σὺν κόσμῳ ἐδαμιουργήθη.

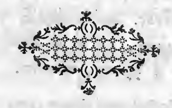
4 Le même Manuscrit porte χρόνον, au lieu de χρόνω.

5 Le même Mf. porte χρόνος, & non κόσμος; la suite du sens l'exige.



point collatéral, en même temps qu'il ſe prête au mouvement des étoiles fixes, qui lui fait donner la période de la nuit & du jour.

6. On appelle parties du Temps, ces périodes que Dieu a ordonnées en compoſant le Monde. Car les aſtres n'étoient point avant le Monde, ni par conſéquent l'année, ni les retours périodiques des ſaiſons, par leſquelles ſe meſure la durée de ce Temps engendré. Ce Temps eſt l'image du Temps improduit, que nous appellons *Éternité*. Car de même que ce Monde viſible a été formé à l'image du Monde éternel & intelligible, de même le Temps a été produit avec le Monde ſur le modèle de l'éternité.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. Γᾶ δ' ἐν μέσῳ ἑδρυμένα, ἑσία θεῶν, ὅρος τε ὄρφνας καὶ ἁμέρας γίνεται· δύσιάς τε καὶ ἀνατολὰς γεννῶσα κατ' ἀποτομὰς τῶν ὁριζόντων, ὡς τᾷ ὄψει καὶ τᾷ ἀποτομᾷ τᾶς γᾶς περιγραφόμενα.

2. Πρεσβύστα δ' ἐντὶ τῶν ἐντὸς ὠρανῶ σωμάτων. οὐδέποκα ὕδωρ ἐγεννάθη δίχα γᾶς, οὐδὲ μάντοι ἀὴρ, χωρὶς ὑγρῶ. πῦρ τε ἔρημον ὑγρῶ καὶ ὕλας ἃς ἐξάπτοι, οὐκ ἂν διαμένοι. ὥστε ῥίζα πάντων καὶ βάσις ἁ γᾶ ἐρήρεισται ἐπὶ τᾶς αὐτᾶς ῥοπᾶς.

3. Ἀρχαὶ μὲν ὧν τῶν γεννωμένων, ὡς μὲν ὑποκείμενον, ἁ ὕλα· ὡς δὲ λόγος μορφᾶς, τὸ εἶδος. ἀπογεννάματα δὲ τουτέων ἐστὶ τὰ σώματα, γᾶ τε καὶ ὕδωρ, ἀήρ τε καὶ πῦρ. ὧν ἁ γένεσις, τοιαύτα.

[a] Le Mſ. du Roi porte ἐδρυμένα, pour ὑδρυμένα.

[b] Σώματα, les corps, c'eſt-à-dire, les élémens;

CHAPITRE III.

1. LA Terre assise au centre, foyer des Dieux, sépare le jour d'avec la nuit, opérant les levers & les couchers des astres par ses horisons, qui coupent la terre & terminent la vue.

2. La Terre est le plus ancien des corps renfermés dans l'enceinte du Ciel. L'Eau ne seroit pas née sans la Terre, ni l'Air sans l'Eau : & le Feu, sans l'humide & la matière qui le nourrit, ne pourroit subsister ; de manière que la base & l'appui de tout est la Terre, affermie sur son propre équilibre.

3. Les principes de tout ce qui a été formé, sont donc la matière, comme sujet, l'idée, comme raison de la forme. Les êtres ou corps résultans de ces deux principes, sont la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, dont je vais expliquer la génération.

parce que dans la Philosophie ancienne, qui dit *corps*, dit *matière & forme*.

4. Ἅπαν σῶμα ἐξ ἐπιπέδων ἐστί. τοῦτο δ' ἐκ τριγώνων, ὧν τὸ μὲν ὀρθογώνιον ἰσοσκελὲς ἡμιτετράγωνον· τὸ δ', ἀνισόπλευρον [ἔχον τὰν μέζονα δυνάμει τριπλασίαν τᾶς ἐλάσσονος. ἁ δ' ἐλαχίστα ἐν αὐτῷ γωνία, τρίτον ὀρθῆς ἐστι· διπλασία δὲ ταύτας, ἁ μέσα. δύο γὰρ τρίτων ἄδ' ἐστίν. ἁ δὲ μεγίστα, ὀρθά, ἁμιόλιος μὲν τᾶς μέσας ἔασσα, τριπλασία δὲ τᾶς ἐλαχίστας³] τοῦτο δ' ὦν τὸ τρίγωνον, ἁμιτρίγωνόν ἐστιν, ἰσοπλεύρω τριγώνω, δίχα τετμημένω καθέτω, ἀπὸ τᾶς κορυφᾶς ἐς τὰν βάσιν, ἐς ἴσα μέρεα. δύο ὀρθογώνια μὲν ὦν ἐντὶ ἑκατέρῳ· ἀλλὰ ἐν ᾧ μὲν, ταὶ δύο πλευραὶ ταὶ περὶ τὰν ὀρθὰν, μόναι ἴσαι· ἐν ᾧ δὲ, ταὶ τρεῖς πᾶσαι ἄνισοι. σκολιὸν δὲ τοῦτο μὲν καλεέσθω· κεῖνο δὲ ἁμιτετράγωνον, ἀρχὰ

3 Ce qui est renfermé dans cette parenthèse, a bien l'air d'être un commentaire qui a passé de la marge dans le texte. Timée n'entre nulle part dans de pareils détails. Le calcul de l'Ame du Monde le fait assez voir.

4. Tout corps eſt compoſé de ſurfaces: toute ſurface eſt compoſée de triangles. Ces triangles ſont ou rectangles iſocèles, c'eſt-à-dire, moitié du quarré; ou rectangles non iſocèles, qui ſont moitié d'un triangle équilatéral, coupé en deux parties égales par une perpendiculaire du ſommet à la baſe. Ceux-ci ont le plus grand angle triple du plus petit, & le plus petit, tiers de l'angle droit, & le moyen, double du petit, parce que des trois tiers il en a deux, & que le plus grand, qui eſt le droit, a un tiers de plus que le moyen; & par conſéquent le triple du petit. Il y a dans chacun de ces triangles un angle droit; mais dans celui qui eſt moitié du quarré, les deux côtés de l'angle droit ſont égaux; dans l'autre, qui eſt la moitié du triangle équilatéral, les trois côtés ſont inégaux. Celui-ci s'appelle ſcalène, & l'autre hémitétragone. Or l'hémitétragone eſt le principe de compoſition de la Terre. Car c'eſt de ces ſortes de triangles qu'eſt compoſé le quarré, compoſé lui-même de

συστάσιος γᾶς. τὸ γὰρ τετράγωνον ἐκ τουτέων, ἐκ τεττάρων ἡμιτετραγώνων συντεθειμένον. ἐκ δὲ τῶ τετραγώνω γίνεσθαι τὸν κύβον, ἑδραιότατον καὶ σταδαῖον πάντη σῶμα, ἓξ μὲν πλευράς, ὀκτὼ δὲ γωνίας ἔχον. κατ-τοῦτο δέ, βαρύτατόν τε καὶ δυσκίνατον ἁ γᾶ, ἀμετάβλητόν τε σῶμα εἰς ἄλλα, διὰ τὸ ἀκοινώνατον εἶμεν τῶ ἄλλω γένεος τῶ τριγώνω. μόνα γὰρ ἁ γᾶ ἀΐδιον στοιχεῖον ἔχει τὸ ἀμιτετράγωνον.

5. Τοῦτο δὲ στοιχεῖον τῶν ἄλλων σωμάτων ἐστί, πυρός, ἀέρος, ὕδατος. ἑξάκις γὰρ συντεθέντος τῶ ἀμιτριγώνω, τρίγωνον ἐξ αὐτῶ ἰσόπλευρον γίνεται. ἐξ ὧ ἁ πυραμίς, τέσσαρας βάσιας καὶ τὰς ἴσας γωνίας ἔχοισα, συντίθεται, εἶδος πυρὸς εὐκινατώτατον καὶ λεπτομερέστατον.

6. Μετὰ δὲ τοῦτο, ὀκτάεδρον, ὀκτὼ μὲν βάσιας, ἓξ δὲ γωνίας ἔχον, ἀέρος στοιχεῖον.

7. Τρίτον δέ, τὸ εἰκοσίεδρον, βασίων

quatre demi-quarrés : de ces quarrés eſt compoſé le cube, le plus ſtable & le moins mobile des corps, ayant ſix faces & huit angles. C'eſt par cette raiſon que la Terre eſt le plus peſant des corps, & le plus difficile à mouvoir, & qu'elle ne ſe change point en d'autres élémens ; parce que ſes triangles ne peuvent ſe joindre avec les triangles des autres eſpèces, qui ſont entièrement différens : car la Terre eſt la ſeule qui ait le demi tétragone pour principe de compoſition.

5. Le triangle ſcalène eſt le principe des trois autres élémens : du feu, de l'air & de l'eau. Car en joignant ſix de ces triangles, on a un triangle équilatéral, duquel eſt compoſé la pyramide, qui a quatre faces & quatre angles égaux, & qui conſtitue la nature du feu, le plus ſubtil & le plus mobile des élémens.

6. Enſuite l'octaëdre, qui a huit faces & ſix angles, eſt l'élément de l'air.

7. Enfin le troiſième, celui de l'eau, a vingt faces & douze angles : c'eſt le

μὲν εἴκοσι, γωνιᾶν δὲ δώδεκα, ὕδατος στοιχεῖον, πολυμερέστατον καὶ βαρύτατον.

8. Ταῦτα δ' ὦν ἀπὸ ταυτῶ στοιχείω συγκείμενα εἰς ἄλλαλα τρέπεται. τὸ δὲ δωδεκάεδρον εἰκόνα τῶ παντὸς ἐστάσατο, ἔγγιστα σφαίρας ἐόν.

9. Πῦρ μὲν ὦν διὰ τὰν λεπτομέρειαν διὰ πάντων ἥκει, ἀήρ τε διὰ τῶν ἄλλων, ἔξω πυρός· ὕδωρ δὲ, διὰ τᾶς γᾶς. ἅπαντα δ' ὦν πλήρη ἐντὶ, οὐδὲν κενεὸν ἀπολείποντα.

10. Συνάγεται δὲ τᾷ περιφορᾷ τῶ παντὸς, καὶ ἠρεισμένα τρίβεται μὲν ἀμοιβαδὸν, ἀδιάλειπτον δὲ ἀλλοίωσιν ποτὶ γενέσιας καὶ φθορὰς ἀποδίδωτι.

11. Τούτοις δὲ ποτιχρεόμενος ὁ θεὸς τόνδε τὸν κόσμον κατεσκεύαξεν· ἁπτὸν μὲν, διὰ τὰν γᾶν· ὁρατὸν δὲ, διὰ τὸ πῦρ· ἅπερ δύο ἄκρα. δι' ἀέρος δὲ καὶ ὕδατος συνεδήσατο δεσμῷ κρατίστῳ, ἀναλογίᾳ, ἃ καὶ αὐτὰν, καὶ τὰ δι' αὐτᾶς κρατεόμενα

plus pesant & le plus divisible de ces trois élémens.

8. Ces trois corps étant composés des mêmes triangles, peuvent se changer les uns aux autres.

Quant au dodécaëdre, il est l'image de l'Univers, parce qu'il approche de la sphère.

9. Le feu, par sa grande subtilité, pénètre tout sans exception ; l'air tout, excepté le feu ; enfin l'eau pénètre la terre : de manière que tout est plein, & qu'il ne reste aucun vuide.

10. Ces corps sont emportés par la révolution générale de l'Univers. Pressés & foulés les uns par les autres réciproquement, ils éprouvent les alternatives continuelles de la génération & de la corruption.

11. C'est de ces élémens que Dieu s'est servi pour composer le Monde ; tactile par la terre, visible par le feu. Ce sont les deux extrêmes, qu'il a liés fortement par deux milieux, l'eau & l'air, selon l'a-

συνέχεν δύνασθαι. εἰ μὲν ὦν ἐπίπεδον εἴη τὸ συνδεόμενον, μία μεσότας ἱκανά ἐστιν· εἰ δὲ καὶ στερεὸν, δύο χρῄζει.

12. Δυσὶν ὦν μέσοις δύο ἄκρα περισαρμόξατο, ὅκως εἴη ὡς πῦρ ποτ᾽ ἀέρα, ἀὴρ ποτὶ ὕδωρ, καὶ ὕδωρ ποτὶ γᾶν· καὶ κατ᾽ ἐναλλαγὰν, ὡς πῦρ ποτὶ ὕδωρ, ἀὴρ ποτὶ γᾶν· καὶ ἀνάπαλιν, ὡς γᾶ ποτὶ ὕδωρ, ὕδωρ ποτ᾽ ἀέρα, καὶ ἀὴρ ποτὶ πῦρ· καὶ κατ᾽ ἐναλλαγὰν, ὡς γᾶ ποτ᾽ ἀέρα, ὕδωρ ποτὶ πῦρ. καὶ ἐπεὶ δυνάμει ἴσα ἐντὶ πάντα, τοὶ λόγοι αὐτῶν ἐν ἰσονομίᾳ ἐντί. εἷς μὲν ὦν ὅδε ὁ κόσμος δαιμονίῳ δεσμῷ τὸ ἀνάλογόν ἐστιν.

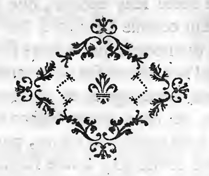
13. Ἕκαστον δὲ τῶν τεττάρων σωμάτων πολλὰ εἴδεα ἔχει. πῦρ μὲν, φλόγα, καὶ φάος, καὶ αὐγὰν, διὰ τὰν ἀνισότατα τῶν ἐν ἑκάστῳ αὐτῶν τριγώνων. κατ᾽ αὐτά τε καὶ ἀὴρ, τὸ μὲν, καθαρὸν καὶ αὖον, τὸ δὲ, νοτερὸν καὶ ὀμιχλῶδες. ὕδωρ τε, τὸ μὲν, ῥυτὸν, τὸ δὲ πακτόν· ὁκόσον χιών τε καὶ

nalogie, qui a la vertu de se maintenir elle-même, & ce qui lui est soumis. Car si les parties liées n'eussent été que des surfaces, un milieu auroit suffi; mais étant des solides, il en a fallu deux.

12. Dieu a donc combiné deux moyens avec deux extrêmes; afin que le feu fût à l'air, comme l'air à l'eau, & l'eau à la terre; & alternativement, que le feu fût à l'eau comme l'air est à la terre; & dans un autre sens encore, que la terre fût à l'eau comme l'eau est à l'air & l'air au feu; & encore, que la terre fût à l'air, comme l'eau est au feu; de manière que ces corps étant égaux en puissance, les rapports de leurs forces fussent toujours égaux. Ainsi ce Monde est un, par la liaison toute divine qu'y a mise l'analogie.

13. Chacun de ces élémens se présente sous plusieurs formes. Le feu est flamme, lumière, lueur, par les différentes grandeurs des triangles qui se trouvent dans chacune de ces formes. De même l'air est tantôt pur & sec, tantôt humide & nébu-

πάχνα, χάλαζά τε καὶ κρύσταλλος. ὑγρὸν τε, τὸ μὲν ῥυτὸν, ὡς μέλι, ἔλαιον· τὸ δὲ, πακτὸν, ὡς πίσσα, κηρός. πακτῶ δὲ εἴδεα, τὸ μὲν, χυτόν· χρυσὸς, ἄργυρος, χαλκὸς, κασσίτερος, μόλιβδος, σταγών· τὸ δὲ, θραυστόν· θεῖον, ἄσφαλτον, νίτρον, ἅλες, στυπτηρία, λίθοι τοὶ ὁμογενέες.



leux.

leux. L'eau eſt tantôt fluide, tantôt compacte, comme la neige, le givre, la grêle, la glace. Il y a un humide gras ou épais, comme le miel & l'huile ; un autre plus ſerré, comme la poix, la cire ; d'autres encore plus compactes,[4] qui ſont ou fuſibles, comme l'or, l'argent, le fer, l'étain, l'acier ; ou friables, comme le ſoufre, le bitume, le nître, les ſels, l'alun, & les pierres qui ſont dans le même genre.

[4] *Voyez* Plat. Tim. 58. D. juſqu'à 61. B.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ δ'.

1. ΜΕΤΑ' δὲ τὰν τῶ κόσμω σύστασιν, ζώων θνατῶν γένασιν ἐμαχανάσατο, ἵν' ᾖ τέλεος, ποτὶ τὰν εἰκόνα παντελῶς ἀπειργασμένος.

2. Τὰν μὲν ὦν ἀνθρωπίναν ψυχὰν ἐκ τῶν αὐτῶν λόγων καὶ δυναμίων συγκερασάμενος καὶ μερίξας, διένειμε τᾷ φύσει τᾷ ἀλλοιωτικᾷ παραδέξ.

3. Διαδεξαμένα δ' αὐτὸν ἐν τῷ ἀπεργάζεν θνατά τε καὶ ἐφαμέρια ζῶα, ὧν τὰς ψυχὰς ἐπιρρύτως ἐνάγαγε,[1] τὰς μὲν ἀπὸ σελάνας, τὰς δ' ἀπὸ ἀλίω, τὰς δὲ ἀπὸ τῶν ἄλλων τῶν πλαζομένων ἐν τᾷ τῶ ἑτέρω μοίρᾳ· ἔξω μιᾶς τᾶς τῶ αὐτῶ δυνάμιος, ἃν ἐν τῷ λογικῷ μέρει ἔμιξεν, εἰκόνα σοφίας τοῖς εὐμοιρατέοισι. τᾶς μὲν

[1] Le Manuſcrit. 1823 porte ἰνάγαγε, au lieu d'ἐνέγαγε.

CHAPITRE IV.

1. APRÈS avoir achevé la compoſition du Monde, Dieu ſongea à former les animaux mortels; afin que le Monde fût complet, c'eſt-à-dire, l'expreſſion exacte de l'Idée, qui en étoit le modèle.

2. Ayant compoſé l'Ame humaine des mêmes rapports & des mêmes qualités *que l'Ame du Monde*, & l'ayant diviſée, il en remit la diſtribution à la Nature altératrice.

3. Celle-ci prenant la place de Dieu dans cette partie, compoſa les animaux mortels & éphémères, & verſa en eux comme par infuſion les ames, extraites, les unes de la lune, les autres du ſoleil, ou de quelque autre des aſtres errans, dans la région de l'Être changeant; excepté une parcelle de l'Être toujours le même, qui fut mêlée dans la partie raiſonnable de l'ame, pour être un germe de ſageſſe dans

τᾶς ἀνθρωπίνας ψυχᾶς τὸ μὲν λογικόν ἐστι καὶ νοερὸν, τὸ δ' ἄλογον καὶ ἄφρον. τῶ δὲ λογικῶ τὸ μὲν κρέσσον, ἐκ τᾶς ταυτῶ φύσιος· τὸ δὲ χέῤῥον, ἐκ τᾶς τῶ ἑτέρω.

4. Ἑκάτερον[2] δὲ περὶ τὰν κεφαλὰν ἵδρυται μόνον, ὡς τἄλλα μέρεα τᾶς ψυχᾶς καὶ τῶ σώματος ὑπηρετὲν τούτῳ, καθάπερ ὑπ' αὐτὰν τῶ σκάνεος ἅπαντος. τῶ δ' ἀλόγω μέρεος τὸ μὲν θυμοειδὲς, περὶ τὰν καρδίαν· τὸ δ' ἐπιθυματικὸν, περὶ τὸ ἧπαρ.

5. Τῶ δὲ σώματος ἀρχὰν μὲν καὶ ῥίζαν μυελὸν εἶμεν[3] ἐγκέφαλον, ἐν ᾧ ἁ ἁγεμονία· ἀπὸ δὲ τούτω, [4]ἀπόχυμα ῥεῖν διὰ τῶν νωτίων σπονδύλων τὸ λοιπὸν, ἐξ ὧ εἰς σπέρμα καὶ γόνον μερίζεσθαι.

6. Ὀστέα δὲ, μυελῶν περιφράγματα· τυ-

2 Le texte porte ἑκάτερον, *utrumque*. Il entend la partie raiſonnable qui tient à l'extrait de l'Ame du Monde, & la partie divine ajoutée à cet extrait.

3 Je lis μυελὸν ἐγκέφαλον, d'après le Mſ. cité, qui ajoute οἷον avant ἀπόχυμα.

4 Ἀπόχυμα, au propre, *mêlange de poix & de cire*. Voyez Plat. Tim. 91.

les individus privilégiés. Car dans les ames humaines, il y a une partie qui a l'intelligence & la raiſon, & une partie qui n'a ni l'une ni l'autre. Or ce qu'il y a de plus exquis dans la partie raiſonnable, vient de l'Être immuable, & ce qu'il y a de vicieux, de l'Être changeant.

4. La portion raiſonnable de l'ame a ſon ſiége dans la tête : de ſorte que les autres parties, tant de l'ame que du corps, ſont ſous ſa dépendance, & faites pour la ſervir. Tout ce qui eſt ſous la même tente, lui eſt ſubordonné. Dans la portion déraiſonnable, la faculté iraſcible eſt vers le cœur, & la faculté concupiſcible vers le foie.

5. La baſe du corps & ſa racine primitive eſt la moële du cerveau. C'eſt là qu'eſt le principe & l'empire. Du cerveau part une eſpèce de liqueur denſe qui coule dans les vertèbres du dos, & dont l'excédent ſe ſépare, pour conſerver l'eſpèce.

6. Les os ſont l'enveloppe de la moële, & les chairs celle des os. Les membres

τέων δὲ σκέπαν μὲν τὰν σάρκα καὶ περικάλυμμα. συνδέσμοις δὲ ποτὶ τὰν κίνησιν τοῖς νεύροις[5] συνάψε τὰ ἄρθρα.

7. Τῶν δ' ἐντοσθίων τὰ μὲν τροφᾶς χάριν, τὰ δὲ σωτηρίας.

8. Κινασίων δὲ, τῶν ἀπὸ τῶ ἐκτὸς, τὰς μὲν ἀναδιδομένας εἰς τὸν φρενέοντα τόπον,[6] αἰσθήσιας εἶμεν· τὰς δ' ὑπ' ἀντίλαψιν μὴ πιπτοίσας, ἀνεπαισθήτως, ἢ τῷ τὰ πάσχοντα σώματα γεωδέστερα εἶμεν, ἢ τῷ τὰς κινάσιας ἀμενηνοτέρας γίγνεσθαι.

9. Ὁκόσαι μὲν ὦν ἐξιστᾶντι τὰν φύσιν, ἀλγειναὶ ἐντί. ὁκόσαι δὲ ἀποκαθιστᾶντι ἐς αὐτὰν, ἁδοναὶ ὀνυμαίνονται.[7]

10. Τᾶν δ' αἰσθησίων τὰν μὲν ὄψιν ἅμμιν τὸ θεὸν ἀνάψαι εἰς θέαν τῶν ὠρανίων, καὶ ἐπιστάμας ἀνάλαψιν·[8] τὰν δ' ἀκοὰν, λόγων τε μελῶν ἀντιλαπτικὰν ἔφυ-

5 Νεῦρον, corde, cordon, ligament : Ἡμίεψα νεῦρα πρωΐν.

6 Φρενέοντα τόπον. C'est le *sensorium commune.*

7 Plat. Tim. 64. D.

ſont attachés les uns aux autres par des ligamens qui ſervent auſſi à les faire mouvoir.

7. Des parties internes les unes ſont deſtinées à opérer la nutrition de l'individu, les autres à aſſurer ſa conſervation.

8. Les impreſſions du dehors, qui pénètrent juſqu'à l'ame, produiſent les ſenſations. S'il y en a qui ne ſont point apperçues, c'eſt qu'elles n'ont pas pénétré juſques-là; & elles n'y ont pas pénétré, parce que les organes étoient trop groſſiers, ou que l'impreſſion étoit trop foible.

9. Tous les mouvemens qui troublent la Nature, ſont des douleurs : tous ceux qui tendent à la conſerver, ſont des plaiſirs.

10. Parmi les ſenſations, Dieu nous a donné celle de la vue, pour nous mettre en état de contempler les choſes céleſtes, & d'acquérir la ſcience. Il nous a donné

8 Sans les yeux, dit Platon, nous ne connoîtrions, ni les aſtres, ni le ſoleil, ni le jour, ni la nuit; & je n'écrirois point ce Traité de la Nature. *Tim.* 47. A, B.

σεν· ἃς στερισκόμενος ἐκ γενέσιος ὁ ἄνθρωπος οὔτε λόγον ἔτι περιέσθαι δυνάσεται. διὸ καὶ συγγενεστάταν τῷ λόγῳ ταύταν αἴσθασιν φαντὶ εἶμεν.

11. Ὁκόσα δὲ πάθεα τῶν σωμάτων ὀνυμαίνεται, ποτὶ τὰν ἀφὰν κλιΐζεται, τᾷ δὲ ῥοπᾷ ποτὶ τὰν χώραν. ἁ μὲν γὰρ ἀφὰ κρίνει τὰς ζωτικὰς δυνάμιας[9], θερμότατα, ψυχρότατα· ξηρότατα, ὑγρότατα· λειότατα, τραχύτατα· εἴκοντα, ἀντίτυπα· μαλακὰ, σκληρά. βαρὺ δὲ καὶ κοῦφον ἀφὰ μὲν προκρίνει, λόγος δ' ὁρίζει[10], τᾷ εἰς τὸ μέσον, καὶ ἀπὸ τῶ μέσω νεύσει. κάτω δὲ τὸ μέσον, ταυτὸν φαντί. τὸ γὰρ κέντρον τᾶς σφαίρας, τοῦτό ἐστι τὸ κάτω· τὸ δ' ὑπὲρ τούτω, ἄχρι τᾶς περιφερείας, ἄνω.

12. Τὸ μὲν ὦν θερμὸν, λεπτομερές τε καὶ διαστατικὸν τῶν σωμάτων δοκεῖ εἶμεν·

9 On a traduit *qualités*, & non *facultés*, parce que le sens le demandoit : & *sensibles*, plutôt que *vitales*, parce que la lettre eût été un contresens.

10 Il veut dire qu'il ne

l'ouie, pour percevoir la parole & le chant mesuré. Tout homme qui a été privé en naissant de la faculté d'entendre, ne peut avoir celle de parler. La langue & l'oreille ont une correspondance réciproque.

11. Toute qualité qu'on nomme des corps, prend son nom de l'impression qu'elle fait sur le tact, ou de la tendance de ces mêmes corps vers un lieu. Car le tact juge les qualités sensibles, le chaud, le froid, le sec, l'humide, le poli, le raboteux, le mou, le dur, ce qui cède & ce qui résiste. Il juge même le grave & le léger; mais c'est à la science à définir ces dernières, par la tendance qui pousse un corps vers le milieu *du Monde*, ou qui l'en éloigne. Car le milieu est ce qu'on nomme *le bas* : le bas d'une sphère est le centre; & ce qui est au-dessus du centre jusqu'à la circonférence, est *le haut*.

12. Le chaud semble être composé de parties subtiles, qui tendent à dilater les

faut pas définir la pesanteur par la sensation, mais par la connoissance qu'on a du système général du Monde.

τὸ δὲ ψυχρὸν, παχυμερέστερον πόρων καὶ συμπιλωτικόν ἐστι.

13. Τὰ δὲ περὶ τὰν γεῦσιν ἔοικε τᾷ ἁφᾷ. συγκρίσει γὰρ καὶ διακρίσει, ἔτι δὲ τᾷ ἐς τὼς πόρως διαδύσει, καὶ τοῖς σχημάτεσσιν, ἢ στρυφνὰ, ἢ λεῖα. ἀποτάκοντα δὲ καὶ ῥύπτοντα τὰν γλῶτταν, στρυφνὰ φαίνεται· μετριάζοντα δὲ τᾷ ῥύψει, ἁλμυρά· ἐκπυρεῦντα δὲ, καὶ διαῤῥέοντα τὰν σάρκα, δριμέα. τὰ δ᾽ ἐναντία, λεῖά τε καὶ γλυκέα, κεχύλωται.[11]

14. Ὀσμᾶς δὲ εἴδεα μὲν οὐ κεχώρισται.[12] διὰ γὰρ στενῶν πόρων διηθεῖται, στεῤῥοτέρων ὄντων ἢ ὡς συνάγεσθαι καὶ διΐστασθαι, σάψεσι καὶ πέψεσι γᾶς τε καὶ γεωδέων, εὐώδεά τε καὶ δυσώδεα εἶμεν.

[11] Hæc ubi lævia ſunt manantis corpora ſucci,
Suaviter attingunt & ſuaviter omnia tractant. . . .
At contra pungunt ſenſum, lacerantque, &c.
LUCR. IV. 626.

[12] Plat. Tim. 65. D.

corps. Le froid eſt compoſé de parties plus épaiſſes & plus lourdes, qui tendent à reſſerrer les pores.

13. Ce qui concerne le goût, a une grande analogie avec le tact : car c'eſt par l'union ou la ſéparation des parties, par leur introduction dans les pores, par leur configuration, que les alimens ont des ſaveurs âcres ou douces. Les ſucs qui engourdiſſent la langue, ou qui la frottent rudement, paroiſſent âcres : ceux qui la picotent médiocrement, ſemblent ſalés : ceux qui la brûlent, ou qui la déchirent, ſont cuiſans : ceux qui ont des qualités contraires, ſont agréables & doux.

14. Les odeurs ne ſe ſous-diviſent pas en eſpèces ; parce que les pores de l'odorat ſont ſi étroits & ſi roides, qu'ils ne peuvent être ni reſſerrés ni élargis par les vapeurs qui s'exhalent des coctions & des putréfactions, ſoit de la terre, ſoit des choſes terreſtres. On les diſtingue ſeulement en odeurs agréables & en odeurs déſagréables.

15. Φωνὰ δ' ἐστὶ μὲν πλᾶξις ἐν ἀέρι, διικνευμένα ποτὶ τὰν ψυχὰν δι' ὤτων, ὧν τοὶ πόροι διήκοντι ἄχρις ἥπατος χωρέοντες· ἐν τούτοις πνεῦμα, οὗ ἁ κίνασις ἀκοά ἐστι. φωνᾶς δὴ καὶ ἀκοᾶς, ἁ μὲν ταχεῖα, ὀξεῖα, ἁ δὲ βραδεῖα καὶ βαρεῖα· [13] μέσα δ' ἁ συμμετροτάτα. καὶ ἁ μὲν πολλὰ, καὶ κεχυμένα, μεγάλα· ἁ δὲ ὀλίγα καὶ συναγμένα, μικρά. ἁ δὲ τεταγμένα ποτὶ λόγως μωσικὼς, ἐμμελής· ἁ δὲ ἄτακτός τε καὶ ἄεργος, [14] ἐκμελής τε καὶ ἀνάρμοστος.

16. Τέταρτόν τι γένος αἰσθητῶν, πολυειδέστατον καὶ ποικιλώτατον. ὁρατὰ δὲ λέγεται· ἐν ᾧ χρώματά τε παντοῖα, καὶ κεχρωσμένα μυρία. πρᾶτα δὲ, τέτορα· λευκὸν, μέλαν, λαμπρὸν, φοινικοῦν. τἆλλα γὰρ ἐκ κιρναμένων τούτων γίνεται. τὸ μὲν ὦν λευκὸν διακρίνει τὰν ὄψιν, τὸ δὲ μέλαν

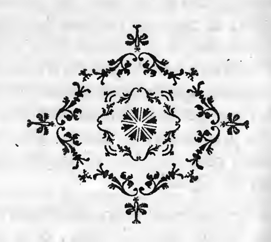
13 Pour l'exactitude & la symmétrie de la division, il falloit joindre le *lent* au *grave*. Aussi le manuscrit cité porte-t-il βαρεῖα.

14 Le Mf. cité porte ἄλογος, au lieu d'ἄεργος.

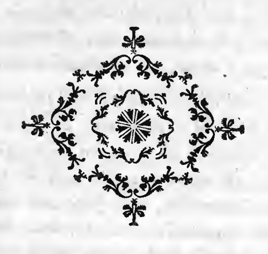
15. La voix eſt une percuſſion de l'air, qui parvient juſqu'à l'ame, par l'entremiſe des oreilles, dont les conduits ſe portent juſqu'au foie. Il y a dans ces conduits un eſprit, dont le trémouſſement produit l'audition. Dans la voix & l'ouie, on diſtingue les ſons rapides & les aigus, les graves & les lents, & ceux qui tiennent le milieu, qui ont le plus de proportion avec les organes. Il y en a auſſi de grands, d'éclatans, & de petits, qui ſemblent étroits & maigres. Ceux qui ſont arrangés entr'eux ſelon les proportions muſicales, plaiſent à l'oreille; ceux qui n'ont ni proportion ni règle, lui déplaiſent.

16. Le quatrième genre des choſes ſenſibles, le plus riche de tous, & le plus varié, eſt celui qui comprend les objets viſibles, dans lequel il y a des couleurs d'une infinité d'eſpèces, & un nombre infini d'objets colorés. Les couleurs primitives, au nombre de quatre, ſont le blanc, le noir, le jaune & le rouge. Les autres ſe forment du mêlange de celles-ci. Le bleu

συγκρίνει· ὅκως περ τὸ θερμὸν διαχεῖ τὰν ἁφὰν, τὸ δὲ ψυχρὸν συνάγειν δύναται· καὶ τὸ μὲν στρυφνὸν συνάγειν τὰν γεῦσιν, τὸ δὲ δριμὺ διαιρεῖν πέφυκε.



diſtend l'organe de la vue, le noir le reſſerre ; comme le chaud diſtend les organes du tact, & le froid les reſſerre ; comme encore les ſucs âcres reſſerrent l'organe du goût, & les piquans le dilatent.



ΚΕΦΑ'ΛΑΙΟΝ έ.

1. ΤΡΕ'ΦΕΤΑΙ δὲ [1] τὸ σκᾶνος [2] τῶν ἐναερίων ζώων καὶ συνέχεται, τᾶς μὲν τροφᾶς διαδιδομένας διὰ τῶν φλεβῶν εἰς ὅλον τὸν ὄγκον, κατ' ἐπιῤῥοάν· οἷον δι' ὀχετῶν ἀγομένας, καὶ ἀρδομένας ὑπὸ τῶ πνεύματος, ὃ διαχεῖ αὐτὰν, ἐπὶ τὰ πέρατα φέρον.

2. Αἱ δ' ἀναπνοαὶ γίνεται, μηδενὸς μὲν κενεῶ ἐν τᾷ φύσει ἐόντος, ἐπιῤῥέοντος δὲ καὶ ἑλκομένω τῶ ἀέρος ἀντὶ τῶ ἀποῤῥέοντος διὰ τῶν ἀοράτων σομίων, δι' ὧν καὶ ἁ νοτὶς ἐπιφαίνεται, τινὸς δὲ καὶ ὑπὸ τᾶς φυσικᾶς θερμότατος ἀπαναλωμένω. ἀνάγκα ὦν ἀντικαταχθῆμεν τὸ ἴσον τῷ ἀναλωθέντι· εἰ δὲ μὴ, κενώσιας εἶμεν. ὅπερ ἀμάχανον. οὐδὲ γὰρ ἔτι εἴη κασύῤῥοον, καὶ ἓν τὸ

[1] Timée reprend ici la première branche de la diviſion ci-deſſus, (n.° 7.) qui a pour objet la *nutrition.*

[2] Σκᾶνος, ou σκῆνος, *ten-*

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

1. TOUT animal qui reſpire l'air, ſe nourrit & s'entretient par les ſucs alimenteux que les veines diſtribuent dans toute la maſſe, comme par arroſement ; & ces ſucs ſont rafraichis par l'air de la reſpiration, qui les pouſſe, comme un reſſort, juſqu'aux extrémités.

2. Or la reſpiration ſe fait, parce que le vuide ne pouvant avoir lieu dans la nature, l'air du dehors eſt attiré en-dedans, pour remplacer celui qui eſt ſorti par des paſſages inviſibles que la ſueur nous indique : il en ſort même par l'effet de la chaleur naturelle. C'eſt donc une néceſſité qu'il en rentre autant qu'il en eſt ſorti ; ſans quoi il y auroit vuide : ce qui ne ſe peut ; car alors l'animal ne ſeroit plus ni

te, pavillon; expreſſion figurée, pour ſignifier le corps dans lequel habite une ame. Il y a apparence que de figurée, elle étoit devenue propre. Timée l'emploie cinq ou ſix fois dans ſon Ouvrage.

ζῶον, διαιρεμένω τῶ σκάνεος ὑπὸ τῶ κενῶ.

3. Αἱ δ' ὁμοία ὀργανοποιΐα γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ἀψύχων, κατὰ τὰν τᾶς ἀναπνοᾶς ἀναλογίαν. ἁ γὰρ σικύα καὶ τὸ ἤλεκτρον, εἰκόνες ἀναπνοᾶς ἐντί. ῥεῖ γὰρ διὰ τῶ σώματος ἔξω θύραζε τὰ πνεύματα, ἀντεπεισάγεται δὲ διὰ τᾶς ἀναπνοᾶς τῷ τε στόματι καὶ ταῖς ῥισίν· εἶτα πάλιν, οἷον εὔειπος, ἀντεπιφέρεται εἰς τὸ σῶμα. τὸ δὲ ἀνατείνεται κατὰ τὰς ἐκροάς. ἁ δὲ σικύα, ἀπαναλωθέντος ἀπὸ τῶ πυρὸς τῶ ἀέρος, ἐφέλκεται τὸ ὑγρόν· τὸ δ' ἤλεκτρον, ἐκκειθέντος τῶ πνεύματος, ἀναλαμβάνει τὸ ὅμοιον σῶμα.

4. Τροφὰ δὲ πᾶσα, ἀπὸ ῥίζας μὲν τᾶς καρδίας, παγᾶς δὲ τᾶς κοιλίας, ἐπάγεται τῷ σώματι· ὃ καὶ εἴκα πλείω τᾶς ἀποῤῥεοίσας ἐπάρδοιτο, αὔξα λέγεται· εἴκα δὲ μείω, φθίσις. ἁ δ' ἀκμὰ μεθόριον τουτέων ἐστὶ, καὶ ἐν ἰσότατι ἀποῤῥοᾶς καὶ ἐπιῤῥοᾶς

un, ni continu, ſa texture étant rompue par les interſtices du vuide.

3. Il y a quelque choſe de ce méchaniſme, même dans les corps inanimés. La ventouſe & l'ambre ont de l'analogie avec la reſpiration. Car, comme il ſort des corps animés, un air qui remplace celui qui entre par la bouche & par les narines, & que cet air, comme l'Euripe, va, revient, détend les corps à proportion de l'expiration; de même la ventouſe ayant perdu ſon air intérieur par la chaleur du feu, en attire du froid; & l'ambre, ayant perdu ſon eſprit, en attire un autre en pareille quantité.

4. La nourriture vient toute du cœur, comme d'une racine, & des inteſtins, comme d'une ſource vive qui arroſe le corps. Tant que le corps reçoit par cet arroſement plus qu'il n'a perdu, c'eſt l'âge d'accroiſſement; lorſqu'il reçoit moins, c'eſt celui de dépériſſement; lorſqu'il reçoit autant qu'il perd, c'eſt l'état de per-

3 Plat. Tim. 78, E. 4 Plat. Tim. 81, A.

νοέεται. λυομένων δὲ τᾶς ἁρμονίας τᾶς συστάσιος, αἴκα μηκέτι δίοδος ᾖ πνεύματι, ἢ τροφὰ μὴ διαδίδοται, θνάσκει τὸ ζῶον.

5. Πολλαὶ δὲ κᾶρες ζωᾶς, καὶ θανάτω αἰτίαι. ἐν δὲ γένος νόσος ὀνυμαίνεται. νόσων δ' ἀρχαὶ μὲν, αἱ τᾶν πρεάτων δυναμίων ἀσυμμετρίαι, εἴκα πλεονάζοιεν ἢ ἐλλείποιεν ταὶ ἁπλαῖ δυνάμιες, θερμότας, ἢ ψυχρότας, ἢ ὑγρότας, ἢ ξηρότας. μετὰ δὲ ταύτας, αἱ τῶ αἵματος τροπαὶ καὶ ἀλλοιώσιες, ἐκ διαφθορᾶς, καὶ αἱ τᾶς σαρκὸς ταπομένας κακώσιες· αἴκα κατ' τὰς μεταβολὰς, ἐπὶ τὸ ὀξὺ ἢ ἁλμυρὸν ἢ δριμὺ τροπαὶ αἵματος, ἢ σαρκὸς τακεδόνες γένοιντο. χολᾶς γὰρ αἱ γενέσιες καὶ φλέγματος, ἐνθένδε.

6. Χυμοὶ νοσώδεες, καὶ ὑγρῶν σάψιες, ἀφαυραὶ[5] μὲν, αἱ μὴ ἐν βάθει· χαλεπαὶ δ' ὧν ἀρχαὶ γίνωνται ἐξ ὀστέων· ἀνιαραὶ δὲ, ἐκ μυελῶ ἐξαπτόμεναι.[6]

7. Τελευταία δὲ νόσων ἐντὶ, πνεῦμα,

[5] Ἀφαυραὶ, pour ἀμαυραί. Mſ. du Roi.

fection; enfin lorfque les liens font entièrement relâchés, que la refpiration s'arrête, que la nourriture ceffe de fe diftribuer, c'eft la mort de l'animal.

5. Il y a plufieurs chofes ennemies de la vie, & qui mènent à la mort : une, entre autres, fe nomme *maladie*. Le principe le plus ordinaire des maladies, eft le défaut d'équilibre entre les qualités primitives, lorfqu'il y a ou trop, ou trop peu de chaud, de froid, de fec, d'humide : enfuite les variations du fang, qui s'altère & fe gâte; enfin les affections des chairs qui fe deffèchent ou fe corrompent, & portent les liquides à un certain degré d'aigreur ou d'âcreté, qui engendre la bile & la pituite.

6. Les fucs morbifiques ne font point dangereux, quand le mal n'eft pas avant dans les chairs; ils le font beaucoup plus, quand le mal part des os; & plus encore, quand il part de la moële.

7. Les autres maladies viennent des

Plat. Tim. 84. B.

χολὰ, φλέγμα, αὐξόμενα, καὶ ῥέοντα εἰς χώρας ἀλλοτρίας, ἢ τόπως ἐπικαιρίως. τόκα γὰρ ἀντικαταλαμβάνοντα τὰν τῶν καῤῥόνων χώραν, καὶ ἀπελάσαντα τὰ συγγενέα, ἱδρύεται κακοῦντα τὰ σώματα, καὶ ἐς αὐτὰ ταῦτα ἀναλύονται· καὶ σώματος μὲν πάθεα τάδε, καὶ ἐκ τῶν δὲ ψυχᾶς νόσοι ἐντὶ πολλαί. ἄλλαι δ᾽ ἄλλων δυναμίων ἐντί· αἰσθητικᾶς μὲν, δυσαισθησία· μναμονικᾶς δὲ, λάθα· ὁρμητικᾶς δὲ, ἀνορεξία, καὶ αἱ προπέτεια· παθητικᾶς δὲ, ἄγρια πάθεά τε καὶ λύσσαι οἰστρώδεες· λογικᾶς δὲ, ἀμαθία καὶ ἀφροσύνα.



vents, de la bile & de la pituite, qui abondent avec excès, & qui, s'épanchant hors de leurs lieux naturels, occupent le lieu de ce qu'elles ont déplacé, l'écartent de plus en plus, s'y fixent elles-mêmes, & souvent convertissent en elles les fluides dont elles occupent la place. Telles sont les affections destructives du corps des animaux. Il en résulte aussi diverses maladies de l'ame, selon ses facultés : la sensibilité s'affoiblit, la mémoire se perd ; à l'appétit succède le dégoût, ou l'appétit désordonné ; la partie irascible devient fureur, & la raison même, ignorance & folie.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ.

1. Ἀρχαὶ δὲ κακίας, ἁδοναὶ καὶ λῦπαι, ἐπιθυμίαι τε καὶ φόβοι, ἐξαμμέναι μὲν ἐκ σώματος, ἀνακεκραμέναι δὲ τᾷ ψυχᾷ, καὶ ἐξαγγελλόμεναι ὀνόμασι ποικίλοις· ἔρωτες γὰρ καὶ πόθοι, ἵμεροί τε ἔκλυτοι, ὀργαί τε σύντονοι, καὶ θυμοὶ βαρέες, ἐπιθυμίαι τε ποικίλαι, καὶ ἁδοναὶ ἄμετροι ἐντί.

2. Ἁπλῶς δὲ, ἀτόπως ἔχειν ποτὶ τὰ πάθη, ἢ ἄρχεσθαι, πέρας ἀρετᾶς καὶ κακίας ἐστί. τὸ γὰρ πλεονάζεν ἐν ταύταις, ἢ κάῤῥονα αὐτᾶν εἶμεν, δὲ ἢ κακῶς ἄμμε διατίθησι.

3. Ποτὶ δὲ ταύτας τὰς ὁρμὰς μεγάλα μὲν συνεργὲν δύνανται αἱ τῶν σωμάτων κράσιες, ὀξέαι ἢ θερμαὶ, ἢ ἄλλοτ' ἀλλοῖαι γιγνόμεναι, ἔς τε μελαγχολίας καὶ λαγνείας λαβροτάτας ἄγοισαι ἄμμε. καὶ

CHAPITRE VI.

1. LES germes de tout vice ſont le plaiſir & la douleur, le deſir & la crainte. Ces germes partent du corps, pénètrent dans l'ame, & prennent-là leurs différens noms: c'eſt amour, deſir, cupidité ſans bornes, emportemens, fureurs, convoitiſes, débauches de toute eſpèce.

2. En général, dès qu'on ſe met dans le cas d'être ſurpris & dominé par les objets du dehors, le vice commence & la vertu finit. Selon que les affections du dehors l'emportent ſur nous, ou nous ſur elles, nous ſommes vicieux ou vertueux.

3. Souvent les divers appétits ſont excités en nous par les doſes des élémens qui y dominent. Alors ils nous picotent, nous échauffent, ou nous remuent de quelque manière, & produiſent en nous la mélancholie, ou l'amour effréné. Les humeurs qui ſe portent en certaines parties, y cauſent des irritations qui ont plus l'ap-

ῥευματιζόμενα μέρεα διαξασμὼς ποιεῦντι, καὶ μορφὰς φλεγμαινόντων σωμάτων μᾶλλον ἢ ὑγιαινόντων· δι' ὧν δυσθυμίαι καὶ λῆθαι, παραφροσύναι τε καὶ πτοῖαι ἀπεργάζονται.[1]

4. Ἱκανὰ δὲ τὰ ἔθεα, ἐν οἷς ἂν ἐντραφῶσι κατὰ πόλιν, ἢ οἶκον, καὶ ἁ καθ' ἁμέραν δίαιτα, θρύπτουσα τὰν ψυχάν, ἢ ῥωννῦσα ποτ' ἀλκάν. Ταὶ γὰρ θυραυλίαι, καὶ ἁπλαῖ τροφαί, καὶ τὰ γυμνάσια, καὶ τὰ ἤθεα τῶν συνόντων, τὰ μέγιστα δύνανται ποτὶ ἀρετὰν καὶ ποτὶ κακίαν. καὶ ταῦτα μὲν αἴτια ἐκ τῶν γενετόρων καὶ στοιχείων ἐπάγεται μᾶλλον ἢ ἐξ ἁμέων, ὅτε[2] μὴ ἀργεία ἐστὶν, ἀφισταμένων ἁμῶν τῶν ποθακόντων ἔργων.

5. Ποτὶ δὲ τὸ εὖ ἔχειν τὸ ζῶον, δεῖ τὸ σῶμα ἔχειν τὰς ὑπ' αὐτῷ ἀρετὰς, ὑγιείαν τε καὶ εὐαισθησίαν, ἰσχύν τε καὶ κάλλος. ἀρχαὶ δὲ κάλλεος, συμμετρία ποτί τε αὐτὰ τὰ μέρεα καὶ ποτὶ τὰν ψυχάν.

[1] Plat. Tim. 91. C.

parence de la maladie que de la ſanté, puiſqu'elles produiſent des anxietés, des oublis, des abſences d'eſprit, des terreurs ſpontanées.

4. Les mœurs du pays qu'on habite, de la maiſon où on eſt né, la façon de vivre, ſont capables, ſoit d'amollir l'ame, ſoit de la fortifier. Le grand air, les nourritures ſimples, les exercices du corps, les mœurs de ceux avec qui l'on vit, ne contribuent pas moins au vice ou à la vertu. Mais ces conjonctures dépendent de nos parens & des élémens plus que de nous, à moins qu'il n'y ait eu pareſſe de notre part, & que nous ne nous ſoyons éloignés nous-mêmes de ce que nous aurions dû faire.

5. Pour que l'animal ſoit complètement ce qu'il doit être, il faut que ſon corps ait les qualités qui lui ſont propres, la ſanté, la ſenſibilité, la force, la beauté. Celle-ci eſt le juſte rapport des parties entre elles & avec l'ame.

2 Je lis ὁτὲ pour ὅτι, conformément au Mſ. cité, lequel ajoute auſſi οὐκ devant ἀφιςαμένων.

6. Ἁ γὰρ φύσις οἷον ὄργανον ἁρμόξατο τὸ σκᾶνος, ὑπακοόν τε εἶμεν καὶ ἐναρμόνιον ταῖς τῶν βίων ὑποθέσεσι. δεῖ δὲ καὶ τὰν ψυχὰν ῥυθμίζεσθαι ποτὶ τὰς ἀναλόγως ἀρετάς· ποτὶ μὲν σωφροσύναν, οἷον ποτὶ ὑγείαν τὸ σῶμα· ποτὶ δὲ φρόνασιν, οἷον ποτὶ εὐαισθησίαν· ποτὶ δὲ ἀνδρειότατα, οἷον ποτὶ ῥώμαν καὶ ἰσχύν· ποτὶ δὲ δικαιοσύναν, οἷον ποτὶ κάλλος τὸ σῶμα.

7. Τουτέων δὲ ἀρχαὶ μὲν ἐκ φύσεως· μέσα δὲ, καὶ πέρατα, ἐξ ἐπιμελείας· σώματός τε, διὰ γυμναστικᾶς καὶ ἰατρικᾶς· ψυχᾶς δὲ, διὰ παιδείας καὶ φιλοσοφίας. αὗται γὰρ ταὶ δυνάμιες τρέφοισαι καὶ τονοῖσαι, καὶ τὰ σώματα, καὶ τὰς ψυχὰς διὰ πόνων, καὶ γυμνασίων [3], καὶ διαίτας καθαρότατος, ταὶ μὲν διὰ φαρμακειᾶν, ταὶ δὲ παιδευτικαὶ τᾶν ψυχᾶν, διὰ κολασίων καὶ ἐπιπλαξίων. ῥωννύουσι γὰρ, διὰ προτρο-

3 Le Mſ. du Roi ajoute, καὶ γυμνασίων.

4 Le même Mſ. porte τὰς, pour ταί.

6. La Nature ayant accordé les parties de notre corps, comme celles d'un inſtrument de muſique, pour répondre aux différentes ſituations de la vie, il faut que de ſon côté l'ame ſuive la meſure des vertus qui lui conviennent, & que chez elle la modération réponde à la ſanté du corps, la prudence à la ſenſibilité, le courage à la force, la juſtice à la beauté.

7. La Nature nous fournit les germes de ces vertus; mais c'eſt au travail & à l'étude à leur donner leur accroiſſement & leur perfection. Celle du corps s'obtient par la Gymnaſtique & l'Iatrique[5]; celle de l'ame, par l'éducation & la Philoſophie. Car c'eſt là ce qui nourrit & fortifie tant les corps que les ames: ce ſont les travaux, les exercices, les purgations; qu'opèrent les médicamens, s'il s'agit du corps : celles qu'opèrent le châtiment & la crainte, s'il s'agit de l'ame. Car la

5 La Gymnaſtique comprend ici toutes les eſpèces d'exercices du corps utiles à la ſanté; & l'Iatrique, toutes les parties de la Médecine.

πᾶν ἐγείρεισαι τὰν ὁρμὰν, καὶ ἐκκελεύόμεναι τὰ ποτίφορα ποττὶ ἔργα.

8. Ἀλειπτικὰ μὲν ὦν, καὶ ἁ ταύτα συγγενέστατα ἰατρικὰ, σώματα ταχθέντα θεραπεῦεν, ἐς τὰν κρατίσταν ἁρμονίαν ἄγοισα τὰς δυνάμιας, τό, τε αἷμα καθαρὸν καὶ τὸ πνεῦμα σύῤῥοον ἀπεργάζεται. Ἵν' εἰ καί τι νοσῶδες ὑπογένοιτο, κράτος αὐτοῦ ἔχοιεν ἐῤῥωμέναι ταὶ δυνάμιες αἵματος καὶ πνεύματος.

9. Μωσικὰ δὲ, καὶ ἁ ταύτας ἀγεμὼν φιλοσοφία, ἐπὶ τᾷ τᾶς ψυχᾶς ἐπανορθώσει ταχθέντα ὑπὸ θεῶν τε καὶ νόμων, ἐθίζοντι καὶ πείθοντι, τὰ δὲ καὶ ποτάναγκάζοντι, τὸ μὲν ἄλογον τῷ λογικῷ πείθεσθαι· τῶ δ' ἀλόγω θυμὸν μὲν πρᾶον εἶμεν, ἐπιθυμίαν δὲ ἐν ἀρεμήσει· ὡς μὴ δίχα λόγω κινέεσθαι, μηδὲ μὰν ἀτρεμίζειν τῶ νῶ ἐκκαλεομένω ἢ ποτὶ ἔργα, ἢ ποτὶ ἀπολαύσιας. Οὗτος γάρ ἐστιν ὅρος σωφροσύνας, ἐυπείθειά τε καὶ καρτερία.

10. Καὶ σύνεσις, καὶ ἁ πρεσβύστα φιλο-

crainte des châtimens donne du reſſort à l'ame, & la porte à des efforts utiles.

8. L'Aliptique & l'Iatrique, toutes deux dans le même genre[6], ſont deſtinées à perfectionner le corps, à en mettre les parties dans une juſte harmonie, à rendre le ſang aſſez pur, & la reſpiration aſſez forte, pour dompter les vices des humeurs par l'action de l'air & du ſang.

9. La Muſique & la Philoſophie, qui ſe tiennent par la main, ont été établies par les loix & par les Dieux, pour perfectionner l'ame. Elles habituent, elles perſuadent, elles forcent ſa partie irraiſonnable d'obéir à l'autre. Elles adouciſſent la partie iraſcible; elles tranquilliſent la concupiſcible, & les empêchent toutes deux de ſe mouvoir contre la raiſon, ou de reſter oiſives, quand la raiſon les appelle, ſoit pour agir, ſoit pour jouir. Car c'eſt-là toute la ſageſſe : agir & ſe retenir ſelon la raiſon.

10. La Philoſophie, vénérable & auguſte, nous a purgé de nos erreurs, pour

6 L'Aliptique comprend les bains, les frottemens, les onctions du corps, &c.

σοφία, ἀποκαθαράμεναι ψεύδεα, ἐνέθηκαν τὰν ἐπιστήμαν, ἀνακαλεσάμεναι τὸν [7] νόον ἐκ μεγάλας τᾶς ἀγνοίας, χαλάσασαι ἐς ὄψιν τῶν θείων· τοῖς ἐνδιατρίβεν σὺν αὐταρκείᾳ τε ποτ' ἀνθρώπινα, καὶ συνεργία ἐπὶ τὸν σύμμετρον βίω χρόνον, εὐδαιμόν ἐστιν. ὅτῳ μὲν ὁ δαίμων μοίρας τᾶσδ' ἔλαχε, δι' ἀλαθεστάταν δόξαν ἄγεται ἐπὶ τὸν εὐδαιμονέστατον βίον.

11. Εἰ δέ καί τις σκληρὸς καὶ ἀπειθὴς, τούτῳ δ' ἑπέσθω κόλασις ἅ τ' ἐκ τῶν νόμων, καὶ ἃ ἐκ τῶν λόγων σύντονα ἐπάγοισα δείματά τε ἐπουράνια, καὶ τὰ καθ' ἅδεω, ὅτι κολάσιες ἀπαραίτητοι ἀπόκεινται δυσδαίμοσι νερτέροις.

12. Καὶ τἄλλα ὅσα ἐπαινέω τὸν Ἰωνικὸν ποιητὰν ἐκ παλαιᾶς ποιεῦντα τὼς ἐναγέως. ὡς γὰρ τὰ σώματα νοσώδεσι πόκα ὑγιάζο-

[7] Le Mſ. 1815 porte, τὸ νόον.

[8] Le Mſ. 1823 ajoute ἐν avant βίῳ.

[9] Selon les fables antiques, la terre étoit comme une table platte, servant de marche-pied aux Dieux, qui s'élevoient sur elle, comme par étage:

nous

nous donner la ſcience : elle a retiré nos eſprits de l'ignorance profonde, pour les élever à la contemplation des choſes divines, par leſquelles l'homme devient heureux, quand il ſait réunir, avec les connoiſſances, la modération dans les choſes humaines, & une juſte activité dans tout le cours de la vie. Celui qui a reçu ce lot précieux en partage, la verité même le conduit au parfait bonheur.

11. Mais quiconque eſt indocile & rebelle à la ſageſſe, que les punitions tombent ſur lui, tant celles des loix humaines, que celles dont nous menacent les traditions *de nos pères*, qui nous annoncent les vengeances du ciel, & les ſupplices des enfers; ſupplices inévitables, préparés ſous la terre [9] aux criminels malheureux.

12. Qu'on y joigne les peines expiatoires dont le Poëte d'Ionie a fait uſage, d'après les croyances antiques. Car comme

c'étoit l'eau ou Neptune, l'air ou Junon, Jupiter ou le feu. Sous la terre étoit le Tartare, eſpace affreux ſans lumière & ſans Dieux, ſéjour de la mort & du néant.

μες, εἴκα μὴ εἴκη τοῖς ὑγιεστάτοις, ἔπει τὰς ψυχὰς ἀπείργομες ψευδέσι λόγοις, εἴκα μὴ ἄγηται ἀλαθέσι. λέγοιντο δ' ἀναγκαίως καὶ τιμωρίαι ξέναι, ὡς μετενδυομέναν τᾶν ψυχᾶν, τῶν μὲν δειλῶν, ἐς γυναικέα σκάνεα, ποθ' ὕβριν ἐκδιδόμενα· τῶν δὲ μιαιφόνων, ἐς θηρείων σώματα, ποτὶ κόλασιν· λάγνων δ' ἐς συῶν ἢ κάπρων μορφάς· κούφων δὲ καὶ μετεώρων, ἐς πετηνῶν ἀεροπόρων· ἀργῶν δὲ καὶ ἀπρακτῶν, ἀμαθῶν τε καὶ ἀνοήτων, ἐς τὰν τῶν ἐνύδρων ἰδέαν.

13. Ἅπαντα δὲ ταῦτα ἐν δευτέρᾳ περιόδῳ ἁ Νέμεσις συνδιέκρινε σὺν δαίμοσι παλαμναίοις χθονίοις τε, τοῖς ἐπόπταις τῶν ἀνθρωπίνων· οἷς ὁ πάντων ἁγεμὼν θεὸς ἐπέτρεψε διοίκησιν κόσμω συμπεπληρωμένω ἐκ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων· τῶν τε ἄλλων ζώων, ὅσα δεδαμιούργηται ποτ' εἰκόνα τὰν ἀρίσταν εἴδεος ἀγεννάτω καὶ αἰωνίω καὶ νοητῶ.

10 Timée ne traite de mensonges, que les détails

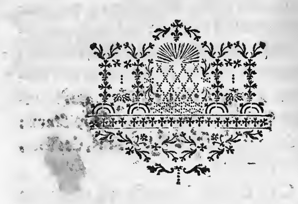
on guérit quelquefois les corps par des poisons, quand le mal ne cède pas à des remèdes plus sains, on retient de même les esprits par des mensonges [10], lorsqu'on ne peut pas les retenir par la vérité. Qu'on y joigne même, s'il est nécessaire, la terreur de ces dogmes étrangers, qui font passer les ames des hommes moux & timides, dans des corps de femmes, que leur foiblesse expose à l'injure; celles des meurtriers, dans des corps de bêtes féroces; celles des hommes lubriques, dans des sangliers ou des pourceaux; celles des hommes légers & inconstans, dans des oiseaux; celles des paresseux, des fainéans, des sots, dans des poissons.

13. C'est la juste Nemesis qui règle ces peines, dans une seconde vie, de concert avec les Dieux terrestres, vengeurs des crimes, dont ils ont été les témoins. Le Dieu arbitre de toutes choses leur a confié l'administration de ce monde inférieur, composé de Dieux, d'hommes, d'animaux

qu'Homère a imaginés des supplices de Tantale,

de toutes espèces, qui ont été formés d'après le modèle parfait de l'idée improduite, éternelle, purement intelligible.

de Sisyphe, &c. Il n'avoit garde d'attaquer la croyance des peines de l'autre vie; il eût été contre son but.



REMARQUES
SUR
TIMÉE DE LOCRES.

CHAP. I. n.° 1. *L'Intelligence & la Néceſſité.*] Timée voulant traiter des Cauſes, les préſente d'abord par le côté, non de leur ſubſtance, mais de leur cauſalité. L'INTELLIGENCE & LA NÉCESSITÉ agiſſent, mais l'une par un choix éclairé, l'autre par des ſecouſſes aveugles & des eſpèces de convulſions. L'une eſt Dieu, principe de tout ce qui eſt bon; l'autre eſt la Matière, principe de tout ce qui eſt mal. (1) J'ajoute qu'en mettant ces deux cauſes en oppoſition, Timée fait entendre que ce qui ſe fait par l'Intelligence, ne ſe fait point par néceſſité; & réciproquement que ce qui

(1) *Voyez* Plat. dans ſon Tim. & dans ſon Polit. 273. B.

vient de la Néceſſité, n'eſt point l'ouvrage de l'Intelligence.

Ibid. *Qualités des corps.*] Timée donne ici plus d'extenſion au mot *corps*, qu'il n'en a ordinairement dans la Philoſophie ancienne, où l'on entendoit par *corps*, non la matière ſimplement, mais la matière revêtue de forme : *Quod ex utroque id jam corpus & qualitatem nominabant* (2).

Ici il ſignifie la ſubſtance qui eſt le ſujet des formes : ce qu'il appelle un peu plus bas ἐκμαγεῖον, pâte, matière pétrie, molle, flexible, prête à recevoir une empreinte, par laquelle elle prenne ou une *forme eſſentielle*, qui la conſtitue telle ou telle dans ſon eſpèce, feu, air, pierre, cire, . . . ou une *quantité*, qui la rende plus grande ou plus petite ; ou une *figure*, qui la faſſe quarrée ou ronde, régulière ou non ; ou une *qualité*, par laquelle elle ſoit chaude, froide, ſimple ou mixte, &c. Comme toutes ces formes ou qualités étoient entées ſur le fonds même de la Matière, elles ſubſiſ-

(2) Cic. Acad. I.

toient dans les corps avec le principe de rebellion inhérent à la Matière, que Dieu n'avoit pu que lier & non détruire, & qui tendoit continûment à la décompoſition, comme Dieu tendoit aux formes & à la compoſition. De-là les combats & les viciſſitudes, les générations & les corruptions du Monde ſublunaire. *Voyez* n.° 4, 8, 16.

Ibid. *Les autres cauſes.*] Timée entend les qualités eſſentielles à la Matière, comme le mouvement brut, les ſenſations ſourdes, les perceptions obſcures que pluſieurs des Anciens lui donnoient, & qui ſont toutes renfermées ſous le nom de *Néceſſité;* parce que la Matière étant éternelle auſſi-bien que Dieu, & ayant ſes qualités à elle, de toute éternité, Dieu ne pouvoit que la régler, l'ordonner, non la dénaturer. Voyez Plut. *de Proc. An. ex Tim.*

2. *Produit des deux autres.*] On verra ci-après que ce produit n'eſt que le Monde. L'idée ou la penſée de Dieu eſt le plan; la puiſ-

ſance de Dieu applique ce plan à la Matière; & du plan appliqué réſulte le Monde tel qu'il eſt. Voilà la Triade fameuſe, ou Trinité de Platon.

3. *Toujours la même.*] Timée, & d'après lui, Platon, appelle Dieu *le Même*, τὸ Ἀυτὸ, & la Matière, l'*Autre*, τὸ Ἕτερον. Ils le pouvoient ſans doute dans leur langue, puiſqu'ils l'ont fait. Mais dans la nôtre, ces deux mots ne ſont preſque point de ſens, & ſont tout-à-fait baroques dans la conſtruction des phraſes. On a eſſayé différentes manières, dont aucune ne les rend. Ce n'eſt ni *homogène*, ni *hétérogène :* ces deux mots étant grecs, Timée les eût employés, s'ils euſſent rendu ſa penſée. Ce n'eſt point *même*, ni *autre;* parce que ces deux termes conviennent également à Dieu, qui eſt *autre* que la Matière, & à la Matière, qui eſt *même* avec elle, & toujours la même. *Être conſtant*, *être changeant*, ne ſont pas plus juſtes; la Matière *eſt* conſtamment ce qu'elle eſt, & Dieu *change* au moins de lieu, puiſqu'il ſe meut circulairement, ſelon Timée,

Si nous ne trouvons pas les mots propres pour traduire ces deux mots, du moins faut-il expliquer une fois pour toutes, les idées que nous y attachons. Il nous a ſemblé que dans tous les cas où Timée & Platon les emploient, *le même*, ſignifie un principe de mouvement ordonné à une fin, & qui tend à unir les ſubſtances compoſantes, par une forme régulière; & que *l'autre* ſignifie le principe de mouvement déſordonné, contraire à celui de Dieu, qui agit au haſard, & qui tend à déſunir & décompoſer les formes régulières: l'un eſt Dieu, l'autre la Matière. Tel eſt le ſens que nous attachons aux deux mots, *Être toujours le même*, & *Être toujours changeant*, par leſquels nous avons rendu le plus ordinairement le τὸ Ἀυτὸ & le τὸ Ἕτερον.

5. *Elle devient diviſible en devenant corps.*] Pour être diviſible, il faut pouvoir être terminé. Être terminé, c'eſt avoir une maſſe & une ſurface décidée. La matière première ou informe, n'a ni l'une ni l'autre; elle ne les acquiert qu'en devenant *corps*: donc elle ne

devient diviſible qu'en devenant corps. Ainſi devoient raiſonner les Anciens, d'après leur définition de la Matière : ſubſtance qui n'a ni forme eſſentielle, ni quantité, ni qualité, ni rien de ce qui peut déterminer un être.

7. *C'eſt l'analogie.*] L'analogie eſt la comparaiſon de deux rapports. Ainſi on conçoit la matière *par analogie*, quand on dit : La matière eſt aux formes qu'elle reçoit, comme le marbre eſt à la ſtatue, comme l'air eſt au ſon, le ſon au chant. Ocellus a développé cette idée par des exemples. M. Mosheim appuie principalement ſur l'expreſſion λογίσμῳ νόθῳ, *perception bâtarde*, & l'explique par le mêlange de la ſcience & de l'opinion ; parce que, dit-il, l'idée que nous nous faiſons de la Matière, naît à la fois des ſens & de l'eſprit : des ſens, parce que nous y ſommes conduits par la connoiſſance que nous avons des corps ; de l'eſprit, parce que nous généraliſons par abſtraction les idées particulières que nous avons des corps, & que nous en faiſons un objet fixe, immuable, en un mot, un objet de ſcience.

Ibid. *Par les ſens, c'eſt l'opinion.*] Il eſt peu de livres dans l'ancienne Philoſophie, où Dieu, la Matière & le Monde, produit de Dieu & de la Matière, ſoient plus nettement articulés. Si on réunit les traits contenus dans ces ſept articles, on définira Dieu, Une ſubſtance, ou un Être intelligent, éternel, inaltérable, eſſentiellement bon, qui a fait le plan du Monde, & qui l'a exécuté. On définira la Matière, Une ſubſtance éternelle, active, ſuſceptible de toutes ſortes de formes ſenſibles, ayant par elle-même un mouvement brut & aveugle, qui ne ſe prête que par force, & juſqu'à un certain point, à l'action que Dieu exerce ſur elle. On définira le Monde, La Matière formée & mue par l'intelligence de Dieu. Le Monde ſe connoît par les ſens; Dieu, par la ſcience & la raiſon; la Matière, par analogie.

8. *Ce qui ſe conçoit.*] Il eût fallu, pour traduire littéralement, dire, *ce qui eſt ancien*; mais Dieu n'eſt pas ancien à l'égard de la Matière, puiſque la Matière eſt éternelle comme

lui : il ne l'eſt qu'à l'égard du Monde. Dieu ne pouvoit donc point agir ſur la Matière, en qualité d'être plus ancien qu'elle. Timée auroit donc bien fait de s'en tenir à la ſeconde raiſon, qui eſt celle de la bonté, laquelle ſeule a donné à Dieu le droit de mettre l'ordre à la place du déſordre; ſi tant eſt néanmoins que le déſordre y fût. Car, comme le dit Ariſtote, ſi la Matière ſe mouvoit ſelon ſa nature, avant que d'être ordonnée, il s'enſuit que depuis qu'elle eſt ordonnée, elle a un mouvement qui eſt contre ſa nature, βίᾳ. Or tout ce qui eſt contre la nature d'un être, eſt déſordre dans cet être. Dieu n'auroit donc point mis l'ordre dans la Matière. Ariſtote en concluoit l'éternité du Monde. Bayle tourne ce raiſonnement contre ceux qui admettent l'éternité de la Matière, & fait voir que Dieu agiſſant ſur elle dans cette ſuppoſition, n'eût exercé qu'un pouvoir uſurpé.

Il ne ſera peut-être pas inutile de faire obſerver que Timée nomme ici l'Idée, la Matière & Dieu, trois principes, au lieu de deux qu'il avoit nommés d'abord. Peut-être auroit-il pu en nommer quatre, en diviſant

la Matière en deux principes ; dont l'un, la capacité de recevoir les formes ; & l'autre, l'activité brute qui tient à cette capacité : ainſi il y auroit Dieu & ſon idée, la Matière & ſon activité : en deux mots, Dieu intelligent, & la Matière mouvante.

9. *La plus parfaite des figures.*] Tout ce que Timée dit dans cet article, peut lui être conteſté. Comment ſait-il que tout ce qu'il y a d'être a été employé dans la conſtruction du Monde? Parce que ce Monde eſt appelé Πᾶν? Mais pour aſſurer que ce nom convient au Monde, il faudroit ſavoir ſi le Monde & l'Univers ſont une même choſe. « Il faut re-» marquer, dit Platon, dévelopant la penſée » de Timée, que le Monde renferme la to-» talité des quatre élémens qui le compoſent ; » que ſon auteur l'a formé de tout le feu, de » tout l'air, de toute l'eau & de toute la terre, » ſans en laiſſer hors de lui aucune parcelle, » pas même une ſurface ; & cela, par pluſieurs » raiſons : d'abord, afin que l'Univers fût non-» ſeulement un animal parfait, mais encore

» qu'il fût composé de parties parfaites; en» suite pour qu'il fût toujours unique, ne » restant point de matière pour en former un » autre semblable; enfin pour qu'il fût exemt » des maladies & de la vieillesse. Dieu consi» déra en effet, que ce n'est que le froid & le » chaud, & les autres agens puissans dont les » corps sont environnés de toutes parts, qui, » venant à les choquer à contre-temps & vio» lemment par leurs surfaces extérieures, dé» sunissent les principes qui en lient les par» ties, causent les maladies & la vieillesse, & » opèrent la dissolution. C'est par cette raison » & sur de pareilles considérations, que Dieu » a fait du Monde un Tout unique, composé » de la totalité des élémens qu'il renferme, » exempt par-là de vieillesse & de mala» die (4) ».

Timée ajoute que le Monde est animé & intelligent; sans doute parce qu'il se meut vers des fins, par des moyens ordonnés. Mais

(4) Traduction manuscrite de M. Fuger, Conseiller à la Cour des Aides. Nous l'employerons toutes les fois que nous aurons besoin de citer Platon.

pour cela, le Monde a-t-il beſoin d'être un animal, & d'avoir une ame informante comme l'homme? Ne ſeroit-ce pas aſſez qu'il eût une ame aſſiſtante, comme un vaiſſeau, qui eſt mû par les vents, & conduit par un pilote?

Enfin Timée donne la préférence à la figure ſphérique; d'autres ont trouvé le cube plus beau; d'autres, la pyramide. Mais il y avoit une raiſon pour la ſphère : « La figure, » dit Platon, qui convient le mieux à un ani- » mal qui doit renfermer toutes les eſpèces » d'animaux, c'eſt celle qui comprend toutes » les eſpèces de figures. Or cette figure eſt le » cercle : donc... ».

11. *Celui qui a le plus de ſtabilité.*] Timée vient de dire que le Monde ſubſiſtera toujours, parce que, comme édifice, il a la plus grande ſtabilité; & comme animal, la plus grande force. Cette ſtabilité & cette force du monde lui viennent de deux cauſes : de ce que *ſon plan* a été tracé d'après l'idée du parfait, & de ce que Dieu lui-même, c'eſt-à-dire,

la plus puiſſante des cauſes, a bien voulu ſe charger de l'exécution de ce plan.

12. *Il eſt complet & parfait.*] Les Modernes qui ont propoſé l'optimiſme, n'ont point employé d'autre preuve que celle de Timée. La perfection de l'idée qui a ſervi de modèle, & la bonté toute puiſſante de celui qui l'a exécuté.

13. *Le Monde eſt ſolide, tactile & viſible.*] « Sans le feu, dit Platon, rien ne peut être » viſible ; & rien ne peut être touché ſans » avoir quelque choſe de ſolide ; & ſans la » terre, rien ne peut avoir de ſolidité. C'eſt » pourquoi Dieu poſa d'abord la terre & le » feu pour fondemens du corps de l'Univers. » Mais deux choſes ne peuvent être unies que » par le moyen d'une troiſième, &c. *Voyez* » Chap. III ».

Ibid. *Aucun des corps n'acquiert ni ne perd rien.*] Si une partie du feu ſe change en air, il y a une partie égale d'air qui ſe change en feu ; ainſi des autres élémens : de ſorte qu'il y

a toujours non-ſeulement les mêmes eſpèces fondamentales, mais la même quantité, & les mêmes rapports de forces entre les eſpèces.

Ibid. *On y trouve l'équilibre des forces.*] Soit f le Feu, a l'Air, e l'Eau, t la Terre, on a ∺ f, a, e, t; ou $f : a :: a : e, :: e : t$; & en renverſant les raiſons, $t : e :: a : f$; & en alternant $t : a :: e : f$; & les trois équations ſont, $fe = aa$, $at = ee$, $ft, = ae$. Or, dit Timée, puiſque tous les produits ſont égaux, il faut que les produiſans ſoient en raiſons égales; parce que ſi $fe = aa$, il faut que $f : a :: a : e$; & ſi $ft = ae$, il faut que $f : a :: e : t$.

15. *Pour leur uſage.*] « Non-ſeulement, dit » Platon, le Monde eſt une ſphère, mais cette » ſphère eſt parfaite, & ſon auteur a eu ſoin » que la ſurface en fût parfaitement unie, & » cela, pour bien des raiſons. En effet, le Mon- » de n'avoit pas beſoin d'yeux, n'y ayant au- » cun objet viſible hors de lui; non plus que » d'oreilles, n'y ayant rien d'étranger à ſa ſub- » ſtance qui pût rendre du ſon; ou d'organes » de la reſpiration, n'étant point environné

» d'air. Ce qui ſert à recevoir les alimens, ou » à en rejetter les parties les plus groſſières, » après que les ſucs nourriciers en ont été ex» primés, lui étoit abſolument inutile; car n'y » ayant rien hors de lui, il ne pouvoit rien » recevoir du dehors, ni rien rejetter au-de» hors.... Enfin comme il n'y a rien hors de » lui qu'il puiſſe ſaiſir, ou contre quoi il puiſſe » être dans le cas d'avoir à ſe défendre, s'il » eût eu des mains, elles ne lui euſſent été » d'aucun uſage. Il en faut dire autant des » pieds & de tout ce qui ſert à marcher.... » Des ſept directions poſſibles du mouve» ment, il lui donna celle qui convenoit le » mieux à ſa figure..... Il le fit tourner ſur » ſon propre centre; & comme pour l'exécu» tion du mouvement de rotation, il ne faut » ni pieds ni jambes, l'auteur du Monde ne » lui en donna point ». *Trad. de M. Fug.*

16. *De manière qu'elle enveloppe l'Univers.*] Si Timée donne une Ame au Monde, ce n'eſt ni parce qu'il n'a pu comprendre que des loix purement méchaniques fuſſent ſuffi-

ſantes pour le mouvoir & le gouverner, ni pour délivrer Dieu d'un travail pénible ; c'eſt uniquement parce que le Monde eſt l'ouvrage parfait d'un auteur parfait ; & que ce qui eſt animé & intelligent, eſt plus parfait que ce qui ne l'eſt pas. On a vu cette raiſon, il y a un moment (n.° 9.) L'idée de donner une ame au Monde, venoit de plus loin. Les Poëtes, longtems avant qu'il y eût des Philoſophes, avoient tout perſonifié au ciel & ſur la terre. Avant les Poëtes, la ſuperſtition, dans l'Orient & partout, avoit déifié le ſoleil, la lune, le feu, les hautes montagnes, les fleuves, &c. Enfin avant la ſuperſtition, la foi du genre humain avoit reconnu un Être ſuprême, agiſſant dans tout, gouvernant tout, préſent par-tout : de-là à l'Ame du Monde il n'y avoit qu'un pas.

Cette Ame, ſelon Timée, étoit un principe actif & mouvant, tel à peu près que l'éther qu'on imagine, ou la matière ſubtile. Il l'attache au centre du Monde, la répand dans tout ſon intérieur, ſelon certaines gradations dont on verra ci-après les détails, & l'étend encore au-deſſus de ſa convexité, qui eſt en-

veloppé comme d'une couche ou d'une couronne de lumière, *Stephanen, coronam lucis*, disoit Parménide; de manière que le corps du Monde entier nage dans la substance de l'Ame, dont il est pénétré.

16. *L'autre toujours divers.*] Timée, comme tous les autres Philosophes, étoit fort embarrassé pour expliquer les contradictions apparentes qui se montrent dans toute la Nature. Pour quoi tant de positions & de mouvemens différens dans les astres? pourquoi tant de maux physiques dans le Monde sublunaire, tant de désordre dans le moral?

Pour résoudre ce problême, il conçut une composition d'Ame universelle, qui, renfermant en soi les causes du bien & du mal, pût lui servir à tout expliquer. Ce fut pour arriver à cette composition, qu'il présenta au commencement de son Livre deux Causes ou substances principes, & qu'il les doua de qualités relatives à l'emploi qu'il en vouloit faire. La première, qu'il nomme *Idée, Intelligence, Dieu, le Même*, ou *la Forme indivisible*, con-

ſtante & uniforme, tend à l'union & à l'unité; la ſeconde, qu'il nomme *Matière*, *Néceſſité aveugle*, *l'Autre*, *la Forme diviſible*, tend à la décompoſition, à la deſtruction, au déſordre : nous l'avons dit. Dieu, qui eſt bon, détacha une partie de lui-même, & daigna la joindre à la ſubſtance matérielle. Par ce moyen ſes attributs actifs ſe trouvèrent mêlés avec les qualités actives de la matière. De ce mêlange réſulta l'Ame du Monde, renfermant en elle *les deux principes des deux mouvemens ; l'un toujours même, l'autre toujours autre.*

17. *Ce mêlange étoit difficile.*] Peut-être que Timée auroit bien fait de prouver qu'il étoit poſſible. Car on ne conçoit ni le mêlange des ſubſtances, ni celui des qualités de deux êtres éternels, indépendans l'un de l'autre, contraires l'un à l'autre. Mais où ſont les ſyſtêmes qui n'ont pas beſoin de données ?

18. *Les rapports des parties mêlées ſuivent la proportion harmonique des nombres.*] Timée entend par la proportion harmonique, celle des nombres qui repréſentent les con-

ſonances de l'échelle muſicale. Ces conſonances, chez les Anciens, n'étoient qu'au nombre de trois : le diapaſon ou l'octave, qui étoit, dans la proportion double, comme 2 à 1, 4 à 2; le diapente, ou la quinte, comme 3 à 2; le diateſſaron, ou la quarte, comme 4 à 3. Qu'on y joigne, pour remplir les intervalles de ces conſonances, les tons, qui ſont dans le rapport de 9 à 8, & les demi-tons, dans le rapport de 256 à 243, on a tous les dégrés de l'échelle muſicale. *Voyez* le Commentaire de Proclus, & Macrobe, *de Som. Scip.*

Ce fut Pythagore qui trouva ces nombres harmoniques. On raconte que paſſant près d'une forge, il entendit des marteaux qui rendoient avec préciſion les conſonances muſicales. Il les fit peſer : & trouva que de ceux qui étoient à la diſtance de l'octave, l'un peſoit le double de l'autre; que de ceux qui étoient à la quinte, l'un des deux peſoit un tiers de plus; & qu'à la quarte, l'un peſoit auſſi un quart de plus. Il fut aiſé de faire les mêmes calculs ſur les tierces, les tons, les demi-tons. Après avoir eſſayé par des marteaux, on eſſaya par une

corde ſonore tendue avec des poids; & il ſe trouva qu'en chargeant d'abord la corde d'un poids pour lui faire rendre un ſon, il fallut le double de ce poids pour lui faire rendre l'octave; le tiers ſeulement pour la quinte, le quart pour la quarte, le huitième pour le ton, le dix-huitième, ou environ, pour le demi-ton. Ou plus ſimplement encore : on tendit une corde, qui, priſe dans toute ſa longueur, rendoit un ſon : preſſée dans ſa moitié préciſe, elle donna l'octave; dans ſon tiers, elle rendit la quinte; dans ſon quart, la quarte; dans ſon huitième, le ton; dans ſon dix-huitième, le demi-ton. Il eſt aiſé, d'après ces principes, de trouver les nombres harmoniques, un premier nombre étant donné.

Cette découverte fit un ſi grand éclat dans le Monde ſavant, qu'on voulut l'appliquer à tout, & en particulier au ſyſtême de l'Univers. Tout y eſt en harmonie; donc tout devoit s'y expliquer par les loix de l'harmonie. On étoit perſuadé qu'il y avoit une Ame répandue, qui faiſoit tout dans le Monde; il falloit donc que les parties de cette Ame fuſ-

ſent diſtribuées ſelon les loix de l'harmonie. Ces loix étoient connues avec certitude ; il ne s'agiſſoit donc que de les appliquer au ſyſtême du Monde.

Comme les Anciens définiſſoient l'Ame par le mouvement, la quantité du mouvement devoit être pour eux la meſure de la quantité de l'Ame. Or le mouvement leur paroiſſoit extrême à la circonférence du Monde, & nul au centre. La quantité de l'Ame étoit donc à peu près nulle au centre, & immenſe à la circonférence.

Ainſi ils attachèrent l'Ame au centre du Monde, comme un rayon fixe dans ce point, & tournant dans tous les autres avec d'autant plus ou d'autant moins de vîteſſe, que ces points étoient plus près de la circonférence ou du centre.

Pour comprendre comment ils évaluoient ces degrés de vîteſſe, imaginons ce même rayon, diviſé ſelon les proportions de l'échelle muſicale ; cette diviſion donnera les degrés harmoniques de l'Ame du Monde. Soit le premier point du rayon fixé au centre, 1, ou pour

éviter les fractions dans la ſuite des nombres, comme nous l'apprend Plutarque (*de Proc. An.*) 384. Le ſecond, qui ſera à la diſtance du ton, ſera 384 plus ſon huitième, ou 432. Le troiſième ſera 432 plus ſon huitième, ou 486. Le quatrième étant demi-ton, ſera à 486, comme 243 à 256, & donnera 512. Le huitième ſera le double de 384 ou 768, ou la première octave : ainſi juſqu'au 36ᵉ terme, dont voici la ſuite :

Mi..	E...	$384 + \frac{1}{8} = 432$.
Ré..	D...	$432 + \frac{1}{8} = 486$.
Ut..	C...	$486 : 512 :: 243 : 256$.
Si..	B...	$512 + \frac{1}{8} = 576$.
La..	A...	$576 + \frac{1}{8} = 648$.
Sol..	G...	$648 + \frac{1}{8} = 729$.
Fa..	F...	$729 : 178 :: 243 : 256$.
Mi..	E...	$768 + \frac{1}{8} = 864$.
Ré..	D...	$864 + \frac{1}{8} = 972$.
Ut..	C...	$972 : 1024 :: 243 : 256$.
Si..	B...	$1024 + \frac{1}{8} = 1152$.
La..	A...	$1152 + \frac{1}{8} = 1296$.
Sol..	G...	$1296 + \frac{1}{8} = 1458$.
Fa..	F...	$1458 : 1536 :: 243 : 256$.
Mi..	E...	$1536 + \frac{1}{8} = 1728$.

Ré.. D... 1728 + $\frac{1}{8}$ = 1944.
Ut.. C... 1944 : 2048 :: 243 : 256 (*)
Si.. B... 2048 + 139 = 2187.
Si^b.. B^b... 2187 : 2304 :: 243 : 256.
La.. A... 2304 + $\frac{1}{8}$ = 2592.
Sol.. G... 2592 + $\frac{1}{8}$ = 2916.
Fa.. F... 2916 : 3072 :: 243 : 256.
Mi.. E... 3072 + $\frac{1}{8}$ = 3456.
Ré.. D... 3456 + $\frac{1}{8}$ = 3888.
Ut.. C... 3888 + $\frac{1}{8}$ = 4374.
Si^b.. B^b... 4374 : 4608 :: 243 : 256.
La.. A... 4608 + $\frac{1}{8}$ = 5184.
Sol.. G... 5184 + $\frac{1}{8}$ = 5832.
Fa.. F... 5832 : 6144 :: 243 : 256 (**)
Mi.. E... 6144 + 417 = 6561.
Mi^b.. E^b... 6561 : 6912 :: 243 : 256.
Ré.. D... 6912 + $\frac{1}{8}$ = 7776.
Ut.. C... 7776 + $\frac{1}{8}$ = 8748.
Si^b.. B^b... 8748 : 9216 :: 243 : 256.
La.. A... 9216 + $\frac{1}{8}$ = 10368.
Sol.. G... 10368 = 384. × 27.

TOTAL... 114695.

(*) La différence de 1944 à 2187 eſt 243.

Otez de 243, 139, ce que les Grecs appeloient

On ne peut pas douter que ces trente-ſix nombres ne ſoient ceux de Timée, puiſqu'ils rempliſſent les conditions qu'il a données. On y voit une progreſſion ſuivie par tons & par demi-tons : par tons, en augmentant d'un huitième le nombre qui précède, pour former celui qui ſuit : par demi-tons, en ajoutant au nombre d'où on part pour former celui qui ſuit, une différence qui ſoit à ce nombre & au ſuivant, comme celle de 243 à 256.

Il faut faire attention aux quatre nombres 1944, 2048, 2187 & 2304, dans leſquels la diſtance du premier au ſecond eſt celle du demi-ton mineur, comme de 243 à 256, & celle de 2048 à 2187 du demi-ton majeur, qui, réunis enſemble, font 243, ou la différence du huitième, c'eſt-à-dire, du ton entier, de 1944 à 2187; mais alors du *ſi*♭ au *la*, ou de 2187 à 2304, il n'y a plus que le demi-ton mineur, ou la proportion de 243 à

apotome, il reſte 104; ce qu'ils appeloient *lemme*. Or 1944 plus 104, égale 2048; & 2048 plus 139, égale 2187.

(**) 5832 plus le lemme 312, égale 6144. 6144 plus l'apotome 417, égale 6912.

256 (5). La même diſtribution ſe fait dans les quatre nombres, 5832, 6144, 6561, 6912.

En ſuppoſant donc le rayon, ou demi-diamètre du Monde, diviſé par ces 36 nombres, on a l'échelle de l'Ame du Monde, ou ſes doſes graduées ſelon les proportions muſicales. Il ne s'agit plus que d'y placer, dans leur ordre, les êtres ou corps ſublunaires & céleſtes, ſoit aux octaves ſoit aux quintes, ou aux quartes; (car Timée ne le dit pas) & on aura l'accord parfait, ou le concert de toutes les parties du Monde.

Mais pourquoi ces nombres ſont-ils fixés à trente-ſix? Il y en avoit une raiſon myſtérieuſe dans l'École de Pythagore. Il falloit arriver juſqu'au multiplicateur 27, en rempliſſant tous les intervalles des octaves, des quartes, des quintes, par des nombres harmoniques. Or pour y arriver ainſi, il falloit trente-ſix nombres, & préciſément ceux qu'on a vus.

(5) Il faut ſavoir que le ton, qui comprend neuf comma ou parties, ne peut pas être diviſé en deux parties égales; ce qui forme le demi-ton majeur; c'étoit l'*apotome :* & le demi-ton mineur; c'étoit le *lemme*, ou *reſte*, qui ſe trouve après l'*apotome*, lorſqu'on commence la progreſſion, comme faiſoient les Grecs, par le *ſol* d'en bas.

Mais encore, pourquoi juſqu'à 27? Parce que 27 eſt la ſomme des premiers nombres, linéaires, plans & ſolides, quarrés & cubes, joints à l'unité : d'abord 1, qui eſt le point; enſuite 2 & 3, premiers nombres linéaires, l'un pair, l'autre impair; 4 & 9, premiers plans, tous deux quarrés, l'un pair, l'autre impair; enfin 8 & 27, tous deux ſolides ou cubes, l'un pair, l'autre impair; & celui-ci ſomme de tous les autres. Or prenant le nombre 27 pour ſymbole du Monde, & les nombres qu'il contient pour ſymbole des élémens & des compoſés, il étoit juſte que l'Ame du Monde, qui eſt la baſe & la forme de l'ordre, & des compoſitions qui conſtituent le Monde, fût compoſée des mêmes élémens que le nombre 27. On verra dans la Remarque ſuivante l'application de cette théorie au ſyſtême de l'Univers.

Chap. II. n.° 2. *Le plus fort.*] Le Dieu engendré, qui, ſelon Timée, eſt le Monde, comprend toutes les ſphères, depuis celle des étoiles excluſivement, juſqu'au centre de la terre. La ſphère des étoiles en eſt l'enveloppe

commune : c'eſt la circonférence du globe. Saturne, immédiatement au-deſſous, eſt au 36e ſon ou nombre de l'échelle muſicale ; la Terre au premier, & les cinq autres planètes, avec le Soleil, chacun à des diſtances harmoniques. La ſphère des étoiles, qui a le mouvement du *même*, c'eſt-à-dire, qui n'a en ſoi nul principe de contrariété, étant toute divine & toute pure, ſe porte conſtamment, également, éternellement vers le même côté, d'orient en occident. Mais les aſtres qui ſont en-deçà, étant animés par le principe mixte dont on a vu la compoſition, & renfermant en eux, par cette raiſon, deux forces contraires, ils conſentent par l'une de ces forces, au mouvement de la ſphère des étoiles d'orient en occident ; & par l'autre, ils lui réſiſtent, & ſe portent en ſens contraire, en raiſon des degrés qu'ils ont de l'une & de l'autre : c'eſt-à-dire, que plus chacun de ces aſtres renferme de force matérielle, à proportion de la force divine, plus il a de force pour ſon mouvement d'occident en orient, & plutôt il achève ſon cours périodique. Or il a d'autant plus ou d'autant

moins de cette force, qu'il a plus ou moins de matière. Ainsi, dans ce système, les planètes tournent chaque jour par un mouvement commun avec tout le ciel, autour de la terre; & par un mouvement propre, elles rétrogradent aussi chaque jour, vers l'orient, & achèvent des périodes dont les temps sont différens, selon leurs forces, qui dépendent de leurs positions & de leurs élémens composans.

Platon, voulant ajouter de son chef au texte de Timée, dit, « Que Dieu coupa, suivant » sa longueur, la composition qu'il avoit faite, » & qu'il en joignit les deux parties en forme » de croix, X; qu'ensuite il en courba les ex» trémités, de manière qu'elles formassent un » cercle; que ce cercle fut renfermé dans la » substance qui se meut selon *le même;* que » de ces cercles, l'un extérieur, l'autre inté» rieur, le premier fut nommé cercle *du mê» me*, & le second, cercle *de l'autre;* que » celui-là se porta de gauche à droite, & ce» lui-ci de droite à gauche; que le premier » ne fut point divisé; que le second le fut en » six intervalles, dont il résulta sept cercles

» inégaux ; que ces cercles inégaux furent pla» cés à des distances doubles & triples ; qu'il » les fit mouvoir en sens contraire, trois avec » une vîtesse égale (apparemment le Soleil, » Mercure & Vénus,) quatre avec des vîtesses » inégales, quoique toujours proportionnées, » (la Lune, Mars, Jupiter & Saturne, selon » toute apparence ».)

Cette traduction n'est point celle de M. Fuger, à qui nous n'avons point voulu prêter nos contre-sens. Je dirai, comme lui, « Dieu » sait si j'ai attrapé le sens de mon Auteur, & » *que* des phrases telles que celles-ci ne laissent » à un Traducteur, d'autre ressource que de » se pendre ». Mais non : c'est à ceux qui sont inintelligibles de gaîté de cœur, à se punir. L'obscurité des nombres de Platon avoit passé en proverbe : *Ænigma Oppiorum ex Velia*, dit Cicéron, *non planè intellexi; est enim numero Platonis obscurius.* (6) Sextus Empiricus remarque que la plupart des Interprètes de Platon n'ont osé toucher cette partie (7).

Que ces nombres soient emblématiques, comme

(6) VII. ad Attic. 13. (7) Contr. Math. I. *p.* 60.

comme quelques-uns l'ont pensé (8), il faudroit du moins que cet emblême pût être entendu par des hommes qui deſirent, qui font effort, & dont quelques-uns ont pu avoir autant d'eſprit & de pénétration que Platon. Quel ſens peut-on tirer de cette diviſion de l'Ame, coupée ſelon ſa longueur? de ſes deux branches croiſées qui formoient deux cercles, l'un extérieur, l'autre intérieur, qui ſe mouvoient en ſens contraire, & qui, étant de valeur & de force égale, devoient détruire mutuellement leur mouvement? Que devient l'idée de cette première portion de ſubſtance divine, attachée au centre & repréſentée par 384? Que deviennent les degrés de l'Ame du Monde, ſelon les proportions muſicales? Timée de Locres n'a point uſé de ces rafinemens. On le conçoit, on le ſuit; & ſi ſon ſyſtême eſt une erreur, du moins c'eſt une erreur qu'on entend.

3. *La Lune achève ſon cours en un mois.*]

(8) Ariſtote prend cette explication à la lettre, & la réfute. L. II *de Cœlo*, chap. 9.

C'eſt celle des planètes qui achève ſa période en moins de temps. Timée en donne la raiſon : c'eſt parce qu'elle eſt la plus voiſine de la terre. Pourquoi l'eſt-elle ? Sans doute parce qu'elle renferme en elle plus de matière, & moins de ſubſtance divine que les autres planètes. Si on demande encore pourquoi plus de matière, & moins de divinité, Timée répondra, ſelon toute apparence, que tel a été l'ordre du deſtin. Car il y a un terme ; & Timée, non plus que les autres Philoſophes, n'avoit point réponſe à tout.

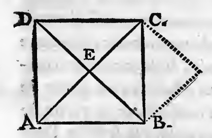
4. *Mercure & Vénus.*] Ces deux planètes, dont les apparitions tantôt avant, tantôt après le ſoleil, ont conduit les Modernes au ſyſtême qui place le ſoleil au centre du Monde que nous habitons, étoient fort embaraſſantes pour ceux qui y mettoient la terre. Quelques Anciens les faiſoient tourner autour du ſoleil dans des épicycles, comme la lune autour de la terre, ſelon les ſyſtêmes modernes : *Venus,* dit Cicéron, *non diſcedit à Sole longiùs duorum ſignorum intervallo, quæ eſt pars ſexta*

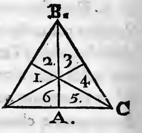
ambitûs cœli ; Mercurius non remotiùs uno ſigno, quæ eſt pars duodecima. De Nat. Deor. II. 20. C'eſt pour cela que Timée les appelle *compagnons* du ſoleil.

5. *Par ſon mouvement propre.*] il paroît évident par ce double mouvement, que l'ame du Soleil, ſelon Timée, étoit compoſée, comme celle des autres planètes, en partie de l'être changeant ou matériel, & en partie de l'être qui ne change point : le ſyſtême l'exigeoit. Par l'être changeant, il ſe portoit d'occident en orient, formant la ligne ſpirale d'un tropique à l'autre, qui donnoit l'année & les ſaiſons. Par l'être qui ne change point, il ſuivoit l'impreſſion de la ſphère ſupérieure, & ſe portoit d'orient en occident : ce qui donnoit le jour & la nuit.

6. *On appelle Temps.*] Timée vient de parler des deux mouvemens du Soleil, dont l'un donne le jour & la nuit, qui eſt la meſure du temps la plus ſenſible ; l'autre, les ſaiſons & l'année : c'étoit une tranſition naturelle pour aller à la définition du temps.

CHAP. III. n.° 4. *Les triangles sont ou rectangles isocèles, ou rectangles non isocèles.*] Mettons ces deux espèces de triangles sous les yeux:





Le rectangle isocèle est la moitié ABC du quarré : il a deux côtés égaux. Le rectangle non-isocèle est la moitié A B C du triangle équilatéral, en tirant une ligne perpendiculaire de l'un des angles sur la base opposée ; ce qui donne deux triangles scalènes, qui ont un angle droit, A, un plus petit, C, & un autre encore plus petit, B. Du premier triangle, qui est moitié du quarré, s'est formée la terre; du second se sont formés les autres élémens. Ces idées, sur les principes composans des élémens, n'ont besoin ni d'être expliquées plus au long, ni d'être réfutées. *Voyez* Platon. Tim. *pag.* 31. C. & Aristote, *de Cœlo*, III, 1.

2. *Étant des ſolides, il a fallu deux milieux.*] Pour l'intelligence de ce paſſage, il faut obſerver que les nombres plans n'ont qu'un moyen proportionnel : ainſi 3 multiplié par 3, égale 9 ; 4 multiplié par 4, égale 16. Moyen proportionnel 3 multiplié par 4, égale 12 ; c'eſt-à-dire, 16 eſt à 12 comme 12 eſt à 9.

Il n'en eſt pas de même des nombres ſolides ; parce qu'ils ont deux moyens ou milieux entre eux, au lieu d'un. Ainſi 2 multiplié par 2 & par 2, égale 8 ; 3 multiplié par 3 & par 3, égale 27. Moyens proportionnels : 2 multiplié par 2, enſuite par 3, égale 12 ; 3 multiplié par 3, & enſuite par 2, égale 18. Ainſi on a, 8 eſt à 12, comme 18 eſt à 27 ; par conſéquent 12 & 18 ſont moyens proportionnels entre 8 de 27. Voilà pourquoi il a fallu quatre élémens. La ſphère du feu ayant les trois dimenſions, eſt un ſolide : la maſſe terreſtre les ayant auſſi, en eſt un autre : donc il a fallu deux moyens, l'eau & l'air, pour les unir proportionnellement.

On ne doit pas être ſurpris de cette manière de raiſonner dans l'École Italique. Le goût

des Mathématiques y étoit dominant ; il en falloit par-tout, plus ou moins; c'étoit l'assaisonnement & le sel de toutes les preuves : *Scimus, secundùm Platonem, id est, secundùm ipsius arcanum veritatis, illa forti inter se vinculo alligari; quibus interjecta medietas præstat vinculi firmitatem. Cum verò medietas ipsa geminatur, ea quæ extima sunt, non tenaciter tantum, sed etiam insolubiliter vinciuntur. Ita enim elementa inter se diversissima opifex Deus, ordinis opportunitate connexuit, ut facilè jungerentur.* Macrob. Somn. Scip. I. 6.

13. Timée suppose que les principes constituans de l'eau qui coule, de la neige, de la glace, du miel, de l'huile, des métaux, des minéraux, sont les mêmes (l'Icosiêdre ;) que leurs différences ne dépendent que de la grandeur des triangles, ou du mêlange des autres élémens avec celui-ci. *Voyez* Plat. Tim. 59. D. Jusqu'à 62. B.

Chap. IV. n.° 3. *Celle-ci prenant la place de Dieu.*] Cette Nature altératrice ne pouvoit

être que la partie de l'Ame du Monde répandue dans le monde sublunaire. Ce ne pouvoit être Dieu; puisqu'elle prend la place de Dieu, pour exécuter sous ses ordres la formation des animaux mortels. Ce n'étoit pas l'Ame de la Matière; puisque celle-ci est de soi rebelle à Dieu. Ce n'étoit pas non plus l'Ame du Monde, prise dans sa totalité; puisqu'en cette qualité elle ne peut être nommée ni *Nature*, ni *Altératrice*, la naissance & l'altération n'ayant point lieu dans les sphères supérieures à la lune. Ce ne pouvoit donc être que la partie de l'Ame du Monde qui règne dans le Monde sublunaire. Car cette Nature doit être où les êtres naissent, meurent, s'altèrent; or cela n'a lieu que dans le Monde sublunaire.

Ibid. *Animaux mortels.*] Dans la Philosophie ancienne, on distinguoit principalement deux sortes d'animaux, ou d'êtres animés; les uns immortels, c'étoit Dieu, le Monde, les Astres, jusqu'à la Lune inclusivement. Les autres mortels, dont le premier est l'homme, & ensuite les autres, chacun selon leur espèce.

Timée semble faire entendre que Dieu composa une seule masse générale, pour servir d'ame à toute l'espèce humaine ; & que de cette masse il se tiroit autant d'ames particulières qu'il en falloit pour animer les individus humains.

Comme cette Ame générale étoit composée des mêmes rapports que l'Ame du Monde, ses parties pouvoient résider, & résidoient en effet, selon Timée, dans les différentes planètes, en attendant qu'elles fussent appelées par la Nature altératrice dans les corps que celle-ci formoit. Les unes étoient dans la Lune, les autres dans Mercure, dans Vénus, dans Mars, &c. ce qui donnoit l'origine & l'explication des différens génies & caractères qu'on remarque dans les hommes. Mais à ces extraits de l'ame humaine, tirés des planètes, étoit jointe une étincelle de la Divinité suprême, *divinæ particula auræ*, qui venoit encore de plus haut, & qui faisoit de l'homme un animal plus saint que tous les autres, en commerce immédiat avec la Divinité même.

Nous pouvons nous arrêter ici un moment,

pour enviſager le ſyſtême de Timée ſous un ſeul point de vue. Sur ce rayon que nous avons ſuppoſé tiré du centre du Monde juſqu'à ſa circonférence, ſont placées toutes les ſubſtances, ſelon leurs dégrés de matérialité ou de ſubtilité. D'abord, au centre, la Terre, ſur laquelle, comme ſur une baſe immobile, s'appuient tous les Dieux, ſans exception: c'eſt la partie la plus groſſière, la plus lourde, qui a le moins d'ame, & qui peut-être même n'en a point.

Depuis la ſurface de la Terre juſqu'à l'orbite de la Lune, Timée place l'Eau, l'Air & le Feu élémentaire, qui ſont d'autant moins matériels, qu'ils s'élèvent davantage, & qu'ils acquièrent en s'élevant une plus grande doſe de l'Ame du Monde, qui correſpond au degré où ils ſont de l'échelle, & qui, dans cette partie, s'appelle *Nature altératrice.*

Depuis la Lune juſqu'aux étoiles fixes, ſont placés le Soleil, Vénus, Mercure, Mars, Jupiter & Saturne: chacun de ces aſtres, compoſé de matière affinée de plus en plus, & douée d'un degré d'ame, auſſi augmenté, ſe-

lon les proportions harmoniques. Après quoi ſe trouve la Subſtance éthérée, toute divine, pure, & ſans aucun mêlange de matière. Telle eſt la poſition & l'ordre des parties : l'un & l'autre réglé par la nature même des ſubſtances compoſantes, & par leur quantité. Il s'agit maintenant de les mouvoir, & d'expliquer les cauſes de leurs mouvemens.

Il y a deux mouvemens dans les corps céleſtes : l'un, commun à tous, d'orient en occident ; l'autre, particulier à chacune des planètes, d'occident en orient. L'Ame du Monde, compoſée de deux forces contraires, les produit tous deux. Par ſa force divine, conforme à celle des étoiles fixes, & de la Divinité ſuprême, dont elle a en ſoi une portion, elle ſe porte d'orient en occident, & emporte avec elle, uniformement, tout ce qui eſt contenu dans le Monde. Par ſa force matérielle, contraire à la force divine, elle emporte, d'occident en orient, la Lune & les autres planètes juſqu'à Saturne, chacune ſelon le degré de force qu'elle a en eux, & le degré de réſiſtance qu'elle trouve dans l'Ame Divine :

deux cauſes qui, jointes à l'étendue de l'orbite, mettent des différences entre les temps périodiques de chacune de ces planètes. C'eſt par ces trois raiſons que la Lune achève ſon cercle dans un eſpace plus court que les autres aſtres; 1.° parce qu'elle a beaucoup plus de matière qu'eux en elle; 2.° parce quelle a moins de ſubſtance divine qu'eux; 3.° parce que ſon orbite eſt le plus petit de tous. Par les trois raiſons contraires, il faut à Saturne trente ans pour achever ſon cercle périodique.

De ce coup d'œil il réſulte que les Anciens connoiſſoient ſous le nom d'*Ame*, ce que les Modernes connoiſſent ſous celui de *Force*; que les Anciens comme les Modernes avoient jugé que dans chacun des aſtres, cette ame ou force avoit un effet double : 1.° de les tenir dans la poſition, dans l'ordre, & à la diſtance du centre qui leur convient: 2°. de les mouvoir, chacun à leur manière, dans leur orbite. Les Modernes font de cette force double, une Loi méchanique ou de nature, qu'ils n'expliquent point; mais qui, après tout, ne peut être que l'effet d'une qualité miſe dans les aſ-

tres par la première Cause. Les Anciens en faisoient une Loi intelligente, composée & ordonnée par cette même Cause; parce qu'ils ne concevoient pas que l'exécution ponctuelle d'un ordre donné, & qui pouvoit se varier de mille manières différentes, pût se faire constamment & toujours de même, sans être réglée par une intelligence. Selon les Modernes, cette force est en raison des masses matérielles & des distances : selon les Anciens, elle étoit en raison de la matière & de la substance divine, qui régloit les distances. Les Modernes jugent des distances & des forces par les temps périodiques. Timée jugeoit de même par les temps périodiques connus, des forces de l'ame inconnues. Ainsi il auroit pu faire cette proposition : *Les distances des astres & leurs forces sont entr'elles, comme leurs temps périodiques.* « Les uns, dit Plutarque (9), cherchent les proportions de l'Ame du Monde » dans les vîtesses (ou les temps plus ou moins » longs que les astres mettent à parcourir leur

(9) De Procr. An. 1028. B.

» orbite ;) les autres, dans leurs diſtances du » centre ; quelques-uns dans la maſſe des corps » céleſtes ; d'autres plus ſubtils, dans les rap- » ports des diamètres des orbites ». Et à la fin du même Traité : « Il eſt probable que le corps » de chacun des aſtres, que les intervalles des » ſphères, que les vîteſſes de leurs mouvemens » ſont comme des inſtrumens de muſique bien » montés en proportion entr'eux, & avec tou- » tes les parties de l'Univers ; &, par une ſuite » néceſſaire, que ces proportions ſe trouvent » dans l'Ame du Monde, dont Dieu ſe ſert » pour les exécuter : dans cette Ame, qui rem- » plit le Ciel d'effets merveilleux, & la Terre » de ſaiſons & de variétés régulières, pour la » naiſſance & la conſervation de ce qui ſe pro- » duit. *Ibid.* 1030. B. ».

4. *La faculté concupiſcible vers le foie.*] Il ne ſera peut-être pas déſagréable de voir ici quelle carrière ſe donne Platon, & de quelle manière il fait enrichir le texte qu'il commente. « Les Dieux, dit-il, craignant de ſouiller » l'ame immortelle par le voiſinage de l'ame

» mortelle, placèrent celle-ci à part dans la » poitrine, & mirent entre elle & la tête, qui » est le siége de l'ame immortelle, un isthme, » que nous appellons le *col*, pour empêcher » la communication entre ces deux ames (10). » L'ame mortelle n'étant pas homogène, cette » considération détermina les Dieux à diviser » la capacité de la poitrine en deux parties; » l'une supérieure, l'autre inférieure, par le » moyen d'une cloison musculeuse, que nous » appellons le *diaphragme*; de la même ma- » nière que dans nos maisons, l'appartement » des hommes est séparé de celui des femmes. » Ils placèrent dans la partie supérieure la » plus voisine de la tête, entre le diaphragme » & le col, cette turbulente partie de l'ame » mortelle, qui est le principe de la colère & » de l'audace téméraire, afin qu'étant là à por- » tée d'entendre les préceptes de la raison, & » de recevoir les ordres de l'ame qui réside » dans la tête, comme dans une espèce de ci- » tadelle, elle pût, par son secours, réprimer

(10) D'autres disent qu'un isthme est fait, comme un pont, pour la communication.

» les mouvemens tumultueux des paſſions ré» voltées (11). Ils firent le cœur, qui eſt la ſour» ce du ſang & le lien commun de toutes les » veines, & le placèrent dans une eſpèce de » corps-de-garde, afin que, lorſque la fermen» tation des paſſions troubleroit les facultés & » les empêcheroit d'entendre la voix de la rai» ſon, il envoyât, pour ainſi dire, des cour» riers dans les eſpèces de carrefours que for» ment les vaiſſeaux, pour y porter les con» ſeils & les menaces de l'ame raiſonnable. Ils » firent le poumon. . . pour rafraîchir le cœur, » lorſqu'il ſeroit trop violemment agité par les » ſecouſſes des paſſions. . . . Enfin les Dieux » imaginèrent le foie, pour régler l'eſtomac, » & en impoſer à cette bête féroce, qui ne » ſonge qu'à dévorer jour & nuit, & qui, » quand elle manque de pâture, ne peut que » mettre le déſordre & la confuſion dans l'éco» nomie animale, par ſes cris & ſes mouve» mens tumultueux (12). Or le foie eſt un corps » denſe, poli, brillant, qui reçoit les impreſ-

(11) Voilà donc l'iſthme qui ſert de pont de communication.

(12) Dans la Phyſiologie

» ſions de l'ame raiſonnable, & les repréſente
» comme un miroir. Lorſqu'il eſt beſoin d'é-
» pouvanter & de retenir l'ame déraiſonnable,
» qui a ſon ſiége dans la poitrine, il prend
» la couleur du fiel qu'il renferme; il ſe ride,
» ſe contracte, ſe dreſſe, & préſente à cette
» ame des ſpectres qui la rempliſſent de crain-
» te, de douleur & d'angoiſſe, pour tâcher
» de la détourner de ſon objet. Mais quand
» la raiſon règne, & que l'ame mortelle eſt
» parfaitement ſoumiſe, alors le foie, dans un
» état de calme & de paix, préſente à l'ame
» des connoiſſances prophétiques, dont les
» Dieux lui ont accordé le privilége en le for-
» mant. Car le foie connoît par enthouſiaſme,
» comme l'ame immortelle par réflexion. Ce
» privilége étoit d'ailleurs incompatible avec
» la raiſon, puiſqu'on n'a des viſions que quand
» les facultés de l'ame raiſonnable ſont ſuſpen-
» dues, dans le ſommeil, dans les accès aigus

des Modernes, il eſt démontré que la fonction du foie eſt préciſément le contraire de ce que lui attribue Platon, puiſque c'eſt lui qui excite l'appétit, & qu'il n'y a que lui qui puiſſe le rendre fougueux.

(13) Tim. 71.

» d'une

» d'une maladie, dans les tranſports d'une fu-
» reur divine. Tant que nous vivons, le foie
» contient en quelque ſorte l'hiſtoire de l'a-
» venir, écrite en caractère dictincts & bien
» marqués ; mais après la mort, il devient, pour
» ainſi dire, aveugle, & les traces de ces ca-
» ractères ſont ſi légères & ſi confuſes, qu'il eſt
» impoſſible d'en tirer aucune conjecture bien
» fondée». Ainſi parle Platon (13). Il y a toute apparence que c'eſt la Divination qui a fourni à la Philoſophie ces idées ſur le foie. Qui auroit cru que la Philoſophie allât jamais en prendre là ? Les Aruſpices cherchoient l'avenir dans les entrailles encore palpitantes des victimes : *Pectoribus inhians, ſpirantia conſulit exta.* On ſe hâtoit, de peur que la mort n'effaçât les traits des événemens qu'on avoit à eſpérer ou à craindre : & quand le foie étoit refroidi & ſans mouvement, on égorgeoit un autre victime, ſoit pour y relire ce qu'on avoit déja lu dans celle qui avoit été égorgée auparavant, ſoit pour achever d'y lire ce qu'on n'avoit lu qu'à demi dans les caractères équivoques d'un foie qui s'étoit éteint trop tôt.

5. *La base du corps est la moëlle.*] Voici encore le commentaire de Platon sur cet endroit. » Les Dieux firent de la moëlle d'abord un » corps sphérique, que nous appellons le cerveau, qui eut la tête pour siége & pour enveloppe : & de ce qui restoit, ils en firent » des corps cylindriques allongés, qui ont retenu le nom du genre. Ce fut à ce corps sphérique & à ces corps cylindriques, comme à » des espèces d'ancres, que les Dieux attachèrent l'ame raisonnable & l'ame animale », *Tim.* 73. *D.*

14. *Les odeurs ne se sous-divisent pas en espèces.*] On n'entend pas trop la pensée de Timée. Est-ce qu'il n'y a pas des corps odoriférans de plus d'une espèce ? Ne distingue-t-on pas des odeurs différentes, qui s'exhalent des fleurs, des fruits, &c ? Les odeurs n'ont point de noms simples, comme *le blanc*, *le rouge*, *le brun*. Qu'importe, si elles en ont de composés ? Ne dit-on pas, *odeur d'œillet*, *de thim*, *de tubéreuse ?* Et ces noms ne marquent-ils pas l'espèce aussi-bien que des noms simples ou

abſtraits ? Perſonne ne s'y trompe. Pourquoi donc Timée a-t-il dit : *Les odeurs ne ſe diviſent point en eſpèce*, ὀυ κεχάρισθαι ? Seroit-ce une faute du texte ? Non. Platon a repeté la même choſe en d'autres termes, ὀσμῶς εἴδη ὀυκ ἐνι ; & il en donne une raiſon : C'eſt que les pores de l'organe ſont trop étroits pour que l'eau & la terre y paſſent ; & trop larges, pour que l'air & l'eau y faſſent impreſſion en paſſant : de ſorte que l'odorat ne peut-être affecté par ces quatre corps, que dans le moment où ils ſe corrompent ; & que n'étant plus tout-à-fait la même eſpèce qu'ils étoient un moment auparavant, ils ne ſont pas encore celle qu'ils ſeront dans le moment ſuivant. Ainſi s'explique Platon. (14) Platon prétend donc que c'eſt par la diviſion ſeule des élémens que doit ſe faire la diviſion des odeurs ; & de plus, que les odeurs ne peuvent avoir des eſpèces, parce qu'elles ſont produites par des corps qui ne ſont plus, ou pas encore eſpèces. Mais d'abord, n'y a-t-il d'êtres exiſtans & odoriférans que les quatre élémens ? & les compoſés ne ſont-ils

(14) Tim. 66. D. E.

pas en infiniment plus grand nombre qu'eux? Exiſte-t-il même des élémens ſimples? Dans la ſuppoſition qu'il y en auroit, pourquoi l'eau, dans le moment qu'elle ſe change en air, ne pourroit-elle pas produire une odeur ſpécifique, & une autre, quand elle ſe change en terre? ce qui feroit des odeurs de différentes eſpèces. D'ailleurs, pourquoi faire dépendre les odeurs de l'état fixe des élémens, plutôt que les autres qualités ſenſibles? Les ſaveurs, les couleurs, les ſons, ne ſont que des affections produites par les modifications des élémens altérés ou qui s'altèrent dans leurs formes primitives.

15. *Les conduits de l'oreille ſe portent au foie.*] Après ce qu'on a vu de l'uſage merveilleux du foie, il n'eſt pas ſurprenant qu'on nous diſe que la voix pénètre juſques-là. Les leçons de la Philoſophie & de la Muſique, qui ſont les ſeuls ſpécifiques contre les paſſions, devoient ſe porter juſqu'à l'organe qui dompte l'ame mortelle, lorſqu'elle ſe câbre contre la raiſon.

CHAP. V. n.° 4. *La nourriture vient du cœur comme d'une racine.*] Les Philoſophes & les Médecins de l'antiquité ſe ſont plu à comparer l'animal avec la plante. Hippocrate s'étend beaucoup ſur cette reſſemblance dans le Liv. *de Nat. pueri*, 46. Galien emploie la même comparaiſon, Liv. 1. *de Facult. nat.* Dans ſes Livres *de Semine & formatione fœtus*, il dit que le fœtus n'eſt autre choſe qu'une plante qui végète.

5. *Trop ou trop peu de ſec ou d'humide.*] Platon voulant ajouter à ce texte, qui lui a paru trop peu développé, nous apprend, Que le feu dominant produit les fiévres continues & ardentes; que l'air produit les fiévres quotidiennes & intermittentes; l'eau, la fiévre tierce; la terre enfin, la fiévre quarte; parce que la terre étant le plus peſant des élémens, il lui faut quatre fois plus de temps qu'au feu pour ramener les mêmes effets périodiques, & aux autres élémens à proportion. *Tim.* 86. A.

CHAP. VI. n.° 5. *Rapport des parties du corps avec l'ame.*] Voici ce que nous dit

Platon sur ces paroles de Timée : « Tout ce qui est bon, est en même-temps beau. Être beau & être disproportionné, sont deux choses incompatibles. Par conséquent la beauté d'un animal quelconque, consiste à être proportionné.... Rien ne contribue tant à rendre un homme sain ou malade, vertueux ou vicieux, que la proportion qui est entre son corps & son ame...... Quand par exemple une ame grande & impérieuse se trouve unie avec un corps foible & petit, elle l'ébranle jusques dans ses fondemens, & le remplit de maladies; elle le dissout & le fond, pour ainsi dire, en s'adonnant à des recherches épineuses & à des méditations abstraites..... qui l'échauffent, qui le consument...... Quand au contraire un corps grand & robuste tombe en partage à une ame foible & petite, cette ame se trouve hors d'état de résister aux appétits terrestres & brutaux, dont le corps est la source & le principe....... La raison est réduite au silence : & ce composé difforme ne produit qu'un animal stupide, également dépourvu de mémoire & de jugement.....

Lorſque quelqu'un a le malheur d'être compoſé d'un corps & d'une ame diſproportionnés... l'unique remède eſt d'avoir ſoin de ne s'appliquer à aucun travail ſans faire en même temps quelque exercice du corps; & réciproquement, de ne faire aucun exercice corporel, ſans donner en même temps quelque occupation à l'ame. ». *Tim.* 87.

12. *Dans les poiſſons.*] Timée, comme on voit, ne croit point à la métempſycoſe; mais il n'en blâme point l'invention, non plus que celle des autres fables du même genre, faites pour étonner l'imagination du vulgaire, & l'arrêter par une crainte utile. Platon n'a point voulu ſe renfermer dans les mêmes bornes. Il traite cette idée comme un dogme poſitif, d'où il part pour expliquer ſérieuſement l'origine des autres eſpèces d'animaux(15): des femmes, des quadrupèdes, des oiſeaux, des reptiles, des poiſſons, même des coquillages, tous animaux

(15) Κατὰ λόγον ἢ εἰκότα, peut ne point ſignifier, *ſelon la vraiſemblance du ſyſtême*; mais, *ſelon l'analogie des ſujets*: une ame molle & timide paroiſſant convenir à un corps de femme, plutôt qu'à celui de tout autre animal.

qui ne ſont, dit-il, que des hommes coupables, condamnés à cette dégradation, pour expier les crimes d'une vie antérieure (16). On pourroit paſſer cette imagination à un Philoſophe, s'il en réſultoit quelque profit pour la Morale. Mais ſeroit-ce bien une peine pour une ame molle & timide, d'être logée dans un corps de femme ? pour une ame ſanguinaire & cruelle, d'appartenir à un tigre ou à un lion ? pour une ame volage & inconſtante, d'acquérir des aîles ? Un pareſſeux ſera-t-il fort effrayé de la perſpective d'un poiſſon, qui dort au fond de l'eau, ou d'une huître, qui végète en paix ſur ſon rocher ? L'idée de la métempſychoſe, vue en gros, pouvoit donc avoir ſon utilité ; mais analyſée comme elle l'eſt par Platon, elle étoit en pure perte pour les mœurs.

13. *Purement intelligible.*] Ainſi fini le Traité philoſophique d'un des plus ſavans & des plus ſages diſciples de Pythagore. Il commence par la Métaphyſique, qui s'occupe des principes abſtraits. Il en préſente deux, qui ſont la Raiſon & la Néceſſité. Enſuite il attache ces deux

(16) Tim. *pag.* 90 & 91.

principes à deux ſubſtances, qui ſont Dieu & la Matière : Dieu, cauſe exemplaire & active : la Matière : cauſe active auſſi, mais en même temps paſſive, & recevant en ſoi l'action de l'autre cauſe, & par cette action, les formes dont elle eſt ſuſceptible.

Il s'eſt égaré, lorſqu'il a voulu expliquer l'art dont Dieu s'eſt ſervi pour concilier les parties du Monde, & les organiſer de manière qu'elles fiſſent un tout régulier. Une belle idée l'a ébloui : celle de l'harmonie, dont le ſpectacle frappe tous les yeux, & qu'il avoit trouvée, de même que ſes prédéceſſeurs, établie dans les idées reçues de ſon temps, & même conſacrée par les ſymboles de la religion. C'étoit une de ces erreurs par leſquelles il faut que l'eſprit humain paſſe de ſiècle en ſiècle, pour arriver à la vérité. On croyoit que les mots de *diſcorde*, de *combats*, *d'accords*, de *marche cadencée*, alors à la mode, rendoient une raiſon ſuffiſante des phénomènes céleſtes. Le ſyſtême de l'homme, qui de tout temps a été regardé comme le Monde en raccourci, donnoit encore un nouveau crédit

à ces idées. Trois régions dans l'homme, & trois ames; les révoltes des deux inférieures contre celle d'en haut: la médiation de la Sageſſe, qui interpoſoit ſon autorité, & contenoit des puiſſances différentes dans un même corps: en un mot, ce qu'ils voyoient hors d'eux-mêmes, ce qu'ils ſentoient au-dedans, paroiſſant à ces Philoſophes partir des mêmes principes, aller au même but, & par les mêmes voies, ils croyoient avoir ſaiſi le fil du labyrinthe. Timée s'en eſt tenu du moins aux idées générales, qu'il a tâché d'expliquer à la maniére de ſon temps. Dans tout le reſte, il s'eſt contenté d'indiquer les objets ſur leſquels la Philoſophie s'occupoit alors, & de donner les réſultats ſur chaque queſtion, ſans autre preuve. Ce n'étoit pas qu'il n'y en eût; mais ſi elles étoient les mêmes que celles que Platon nous a données dans ſon Dialogue, le ſiècle de Timée ne peut que lui ſavoir gré de les avoir ſupprimées, & le nôtre, que louer ſon bon jugement de nous les avoir épargnées.

Fin des Remarques ſur Timée.